LION

Partout où il y a un besoin, il y a un Lion

Édition française
n°788 – Octobre 2026
Exclusivement numérique

4-5 DÉC
Faites un don
telethon.fr
3637 service gratuit + prix appel
AFMTÉLÉTHON



DEPUIS 40 ANS NOUS RƎNVERSONS LA MALADIE

ARTHUR ET RAPHAËL N'AURAIENT JAMAIS DÛ MARCHER.
MAIS IL Y A EU VOUS... ET NOS CHERCHEURS.

Lions International

LIONS
INTERNATIONAL

We serve

La revue Lion, publication officielle du Lions Clubs International est publiée par le Conseil d'administration international en dix-huit langues: anglais, espagnol, japonais, français, suédois, italien, allemand, finnois, coréen, portugais, néerlandais, danois, chinois, norvégien, turc, grec, hindi et thaïlandais.

SIÈGE CENTRAL: 300, W. 22nd Street, Oak Brook (Illinois), 60523 – 8842
Téléphone: 6305715466 – Fax: 6305718890.

OFFICIELS EXÉCUTIFS:
President Mark S. Lyon, USA ; Immediate Past President A. P. Singh, India ; First Vice President Dr. Manoj Shah, Kenya ; Second Vice President Tony Benbow, Australia ; Third Vice President C. Robert Rettby, Switzerland.

OFFICIELS: Sanjeev Abuja, executive administrator, Kingsbury, secretary / Catherine M. Rizzo, treasurer & chief of finance / Susan J. Ben, chief of technology.

DIRECTEURS INTERNATIONAUX:
2e année:
Nadine Bushell, Trinidad ; Soon-Tak Choi, Republic of Korea ; Liz Crooke, USA ; Debbie Dawson, Canada ; Celina Guimarães, Brazil ; Nazmul Haque, Bangladesh ; Kuo-Yung Hsu, China Taiwan ; Dr. Mark Mansell, USA ; Drazen Melcic, Croatia ; Ryozo Nishina, Japan ; Subhash Babu Parvathaneni, India ; Niels Schnecker, Romania ; Gary Steele, USA ; Tomoyuki Tanabu, Japan ; Hroar Thorsen, Norway ; Melissa Washburn, USA ; David W. Wentworth, USA.

1ère année:
Suraj Bagla, India ; Jim Barbare, USA ; Diana M. Castillo, USA ; Gregory "Greg" K. Crapo, USA ; Pedro Crisóstomo, Portugal ; Kathleen "Kathy" Dorman, USA; Daniel Marney Elkins, USA ; Phillip Johnson, Australia ; Dae-Young Kim, Republic of Korea ; Rajan Lamsal, Nepal ; Ziyu Lin, China ; Isao Matsuoka, Japan ; Vinay Mittal, India ; Amado Amín Salej Banda, Colombia ; Ria W.J. Schutte, the Netherlands ; Rajinder "Pape" Sembi, Kenya ; S.T. Srinivasan, India ; Andreja Stojkovski, North Macedonia.

ÉDITION FRANÇAISE - Fondateur: Dr J.-J. Herbert

CONSEIL DES GOUVERNEURS: Thierry-Yves BABIN: président du Conseil des gouverneurs 2026-2027; Gérard BONNAMY: district Centre; Michel BLANCHOT: district Centre-Est; Marie-Claude DELMAS LAJOUX: district Centre-Ouest; Gaël BRESCIANI: district Centre-Sud; Corine BRAQUET-BEJOT: district Côte d'Azur-Corse; Jean-Jacques BERNARDINI: district Est; Maryse FEUILLAS: district Île-de-France Est; Elizabeth CROIN: district Île-de-France Ouest; Franck BOURDY: district Île-de-France Paris; Jean-Marie CHUEPO: district Nord; David GIBORY: district Normandie; Thierry-Yves BABIN: district Ouest; Gilles FAITOT: district Sud; Marc MONTPELLIER: district Sud-Est; Carole SIBAÏ-SÉRÉ: district Sud-Ouest.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Thierry-Yves Babin
RÉDACTEUR EN CHEF: Raymond Lê; e-mail: raymond.le@orange.fr

COMITÉ DE LA REVUE (MAGAZINE COMMITTEE):
Past-directeurs internationaux: Jean Oustrin, Philippe Soustelle, Georges Placet, Claudette Cornet, Pierre Châtel, William Galligani, Nicole Miquel Belaud, Guy Bernard Brami.

DIRECTOIRE
Directeur de la publication: Thierry-Yves Babin
Secrétaire de la revue: Frédérique Rousset
COMITÉ DE RÉDACTION: Michel Bomont, Frédérique Rousset (secrétaire) et Philippe Colombet.
COMITÉ DE RELECTURE: Martine Jobert et Isabelle Olivier.
RÉGIE PUBLICITAIRE: Lions Clubs International - DM 103 France
PRÉ-PRESSE: Lions Clubs International - DM 103 France
CORRESPONDANTS DE DISTRICT: voir « Correspondants de la Revue »
CHRONIQUEURS: voir les chroniques
DIRECTION ARTISTIQUE: Pauline Bilbault
SECRÉTARIAT DE RÉDACTION: Bénédicte Salthun-Lassalle

Maison des Lions de France:
295, rue Saint-Jacques - 75005 Paris
Tél. 01 46 34 14 10 - Fax 01 46 33 92 41
E-mail: maisondeslions@lions-france.org

COMMISSION PARITAIRE: N°0226 G 84166 - 28 février 2026
IMPRIMERIE: BLG - 54200 TOUL
DÉPÔT LÉGAL: ISSN 1769-4213 - 2006
ABONNEMENTS ANNUELS: 8 numéros dont 2 numéros papier
contacts@lions-france.org
Abonnements France: 14 euros
Abonnements étranger ordinaire: 29 euros
Abonnements étranger par avion: 39 euros
PRIX AU NUMÉRO: 1,50 euro
La revue n'est pas réservée aux seuls membres de l'Association internationale. Les publicités n'engagent pas la responsabilité de la publication mais celle des annonceurs.

Visuel de couverture : okó - © photo : Mathieu Guénon/okó-AFM262055



ET LA LUMIÈRE BRILLE

Cher Lion,
Notre action a le pouvoir de rassembler les gens et leur donner envie d'agir. Chaque fois que les Lions et les Léos répondent à un besoin, soutiennent une cause ou améliorent nos communautés, nous avons l'occasion de montrer aux autres ce qu'il est possible de réaliser.

C'est pourquoi il est important de partager nos histoires. Nos histoires ne se contentent pas de dire aux gens ce que nous faisons : elles le leur montrent. En mettant en lumière l'objectif et l'impact de notre action, ainsi que les personnes qui la rendent possible, nous pouvons inspirer d'autres personnes à nous rejoindre.

En tant que Lions et Léos, nous sommes également les défenseurs des personnes et des causes que nous servons. Nous pouvons utiliser nos voix pour sensibiliser le public, attirer l'attention sur des besoins importants et lancer des discussions qui font avancer nos communautés. Ces discussions peuvent déboucher sur de nouvelles idées, de nouveaux partenariats et des changements significatifs.

Je vous encourage à mobiliser votre communauté à travers vos actions, vos témoignages et votre engagement. Invitez les autres à découvrir notre travail, à comprendre son importance et à découvrir comment ils peuvent y participer. Merci de mettre en avant vos actions, vos témoignages et vos réussites. Dans l'amitié et au service des autres,

Mark S. Lyon

Président international,
Lions Club International

International



6 LCIF
Étendre Vision Care en Inde avec l'aide de la LCIF

National



8 CENTRES INTERNATIONAUX FRANCOPHONES, CIF
Près de 70 ans à construire des ponts entre les peuples. Et demain ?

12 IA
Lion IA

14 TÉLÉTHON 2026
40e Téléthon, les Lions au rendez-vous

Correspondants de la revue «LION» 2026-2027

ÎLE-DE-FRANCE PARIS
Marie-Christine DEGRANDI
degrandimariechristine@gmail.com
06 62 14 53 23

NORD
Bérangère FLAMENT
berangere.flament@bbox.fr
06 62 30 63 48

NORMANDIE
Isabelle OLIVIER
isabelle.diabatolivier@gmail.com
06 70 67 97 35

OUEST
André PELLETIER
andre.pelletier53@orange.fr
06 08 24 28 24

SUD-EST
Laurence MERCADAL
laurence-mercadal@wanadoo.fr
06 19 76 50 04

SUD-OUEST
Non remplacé

SUD
Jean OUSTRIN
joustrin@gmail.com
06 07 84 89 59

CENTRE
Estelle BOUTHELOUP
estelle.boutheloup@wanadoo.fr
06 75 05 06 40

Actions des clubs



17 DISTRICT NORMANDIE
Téléthon : 40 ans de dons au service des avancées contre la maladie

20 DISTRICT ÎLE-DE-FRANCE PARIS
La vue, c'est la vie : à Paris Plage aussi !

24 DISTRICT SUD-EST
L'art au service de la solidarité : à Avignon, la création soutient les enfants

Magazine



28 SAVOIR-DÉCOUVERTE
Le déclin du dialogue face à face

32 PASSION-GASTRONOMIE
Le maître canardier, l'artiste qui transforme le canard en spectacle gourmand

36 SAVOIR-DÉCOUVERTE
Une révolution qui va envahir nos vies : les robots humanoïdes

CENTRE-EST
Sébastien JOLY DE LA VERNELLE
sebastienjoly@live.fr
06 84 73 16 73

CENTRE-OUEST
Patrick MEODE
actu.districtcentreouest@gmail.com
06 32 23 12 73

CENTRE-SUD
Marc RAYNAL
marcraynal@orange.fr
06 48 94 92 53

CÔTE D'AZUR-CORSE
Marie-Louise CORONA
corona.marie@wanadoo.fr
06 03 31 62 12

EST
Martine JOBERT
jobert.martine@orange.fr
06 83 34 00 04

ÎLE-DE-FRANCE EST
Mauricette DELBOS
delmauri2004@yahoo.fr
06 88 31 25 40

ÎLE-DE-FRANCE OUEST
Éliane MASSELIN
eliane.masselin@gmail.com
06 78 60 14 34

ÉTENDRE VISION CARE EN INDE
Avec l'aide de la LCIF

En Inde, les difficultés d'accès aux soins ophtalmologiques privent encore de nombreuses personnes d'une prise en charge adaptée. Grâce à une subvention de 1,8 million de dollars de la LCIF, les Lions renforcent cinq hôpitaux, développent 50 centres de soins de proximité et multiplient les actions de dépistage pour améliorer durablement la santé visuelle des populations.

Par **Shelby Washington.**

La vue d'une personne influe sur presque tous les aspects de sa vie. Pourtant, pour de nombreuses personnes en Inde, l'accès à des soins ophtalmologiques de qualité reste difficile, en particulier dans les communautés situées en dehors des grandes villes. Par exemple, même si la cataracte est une affection traitable, elle reste l'une des principales causes de cécité et de déficience visuelle en Inde.

« Au niveau national et mondial, les erreurs de réfraction constituent l'une des principales préoccupations en matière de soins ophtalmologiques, avec une attention particulière portée à la myopie et à la rétinopathie diabétique. Celles-ci prennent des proportions épidémiques », explique le Dr Divyesh P. Shah, conseiller technique de SightFirst.

Les erreurs de réfraction non corrigées, notamment la myopie chez les enfants, touchent des millions de personnes, tandis que le taux croissant de diabète dans le pays expose davantage de personnes au risque de rétinopathie diabétique.

Moderniser les hôpitaux pour améliorer les soins

Conscients de la nécessité de soins ophtalmologiques accessibles et complets, les Lions utilisent une subvention Vision Grant de la Fondation du Lions Clubs International (LCIF) pour renforcer cinq hôpitaux ophtalmologiques Lions.

Dans le cadre d'une initiative pilote de trois ans d'un montant de 1 880 501 dollars américains, ces



CE PROJET PERMETTRA AUX HÔPITAUX OPHTALMOLOGIQUES DES LIONS DE MODERNISER LEURS INFRASTRUCTURES EN FONCTION DE LEURS BESOINS SPÉCIFIQUES.



CE PROJET EST PASSIONNANT CAR NOUS TIRONS PARTI DU POTENTIEL DES LIONS À TRAVERS TOUTE L'INDE POUR AMÉLIORER LES SERVICES DE SOINS OPHTALMOLOGIQUES DANS NOTRE PAYS.

hôpitaux bénéficieront d'un soutien pour améliorer leurs infrastructures, étendre leur champ d'action et renforcer la qualité des soins qu'ils dispensent. Les hôpitaux participants desservent des communautés du Bengale occidental, de l'Assam, de l'Uttar Pradesh, du Maharashtra et de l'Andhra Pradesh.

« Ce projet permettra aux hôpitaux ophtalmologiques des Lions de moderniser leurs infrastructures en fonction de leurs besoins spécifiques », a déclaré le Dr Kuldeep Dole, conseiller technique du programme SightFirst de la LCIF pour l'ouest de l'Inde. Chaque hôpital fera l'objet d'une évaluation visant à identifier ses besoins spécifiques en matière d'infrastructures et d'équipements. Les améliorations pourront inclure l'acquisition de nouveaux équipements ophtalmologiques, la rénovation des espaces cliniques et la modernisation des services d'optique. Le personnel hospitalier bénéficiera également d'une formation destinée à améliorer les résultats des opérations de la cataracte, à renforcer le fonctionnement des hôpitaux et à gérer efficacement les centres de soins ophtalmologiques communautaires.

Cinquante centres de proximité

Le projet permettra de créer 50 centres de soins ophtalmologiques dotés de technologies de pointe, chaque hôpital participant supervisant environ dix centres. Grâce à ce réseau élargi, ces centres fourniront des examens ophtalmologiques essentiels, des médicaments, des lunettes et des soins de suivi à un plus grand nombre de personnes. La technologie de téléconsultation permettra également aux techniciens formés dans ces centres de consulter des spécialistes des hôpitaux principaux, aidant ainsi les patients à bénéficier de conseils en temps utile sans avoir à parcourir de longues distances.

À eux cinq, les hôpitaux ont pour objectif de réaliser 20 000 opérations de la cataracte au cours de la phase pilote. Au-delà de l'augmentation du nombre d'interventions, l'initiative mettra l'accent sur l'amélioration des résultats chirurgicaux, l'accompagnement des patients et les soins postopératoires, afin que ceux-ci bénéficient d'un soutien tout au long de leur parcours vers le recouvrement de la vue.

Enfants et patients au cœur d'une initiative ambitieuse

Les enfants feront également l'objet d'une attention particulière. Les Lions collaboreront avec les écoles pour coordonner des dépistages visuels et aider à identifier les élèves souffrant de myopie et d'autres troubles de la réfraction. Le projet vise à fournir 10 000 paires de lunettes, afin d'aider les enfants à voir plus clairement et à participer pleinement à la vie de la classe.

« Ce projet est passionnant car nous tirons parti du potentiel des Lions à travers toute l'Inde pour améliorer les services de soins ophtalmologiques dans notre pays, et nous pourrons nous appuyer sur ce projet pilote pour développer un modèle mondial », explique le Dr Divyesh P. Shah, conseiller technique de SightFirst.

En renforçant les hôpitaux, en rapprochant les services des communautés mal desservies et en développant les compétences des professionnels de la vue grâce aux subventions Vision de la LCIF, les Lions contribuent à bâtir un avenir dans lequel davantage de personnes pourront accéder aux soins dont elles ont besoin pour voir clairement et vivre de manière autonome.

CENTRES INTERNATIONAUX FRANCOPHONES, CIF

Près de 70 ans à construire des ponts entre les peuples. Et demain?

Depuis près de 70 ans, les CIF des Lions de France tissent des liens d'amitié entre les jeunes du monde entier. En 2026, cinq centres ont fait vivre cette aventure humaine, aujourd'hui fragilisée par le manque de moyens. Un engagement collectif est indispensable pour préserver cette école de la francophonie et de la paix.

Par **Stéphanie Feauveau,** présidente des CIF Lions de France
et **Anousone Luangaphay**, responsable communication des CIF.

Depuis près de 70 ans, les Centres internationaux francophones (CIF) des Lions de France rapprochent les jeunes du monde entier grâce à la langue française, la découverte des cultures et l'amitié entre les peuples.

Une action Lion qui donne tout son sens à « we serve »

Ces jeunes arrivent avec leurs cultures et parfois leurs préjugés ; ils repartent avec des amitiés qui dépassent les frontières et des souvenirs pour toute une vie. Découvertes culturelles, rencontres avec les Lions, séjours en familles d'accueil et moments de partage rythment cette aventure. Les CIF ne sont pas de simples vacances : ils sont une école de tolérance, d'ouverture et de paix.

En 2026, cinq centres ont une nouvelle fois donné vie à cette ambition, grâce à l'engagement des bénévoles, des familles d'accueil et des clubs Lions.

Mais une réalité que notre mouvement ne peut plus ignorer se cache derrière ces réussites. Diminution continue des ressources financières, baisse des effectifs Lions, hausse des coûts : l'avenir des CIF est fragilisé. Les équipes s'adaptent, cherchent des partenaires, réduisent la durée des séjours et sollicitent désormais une participation financière des stagiaires. Mais l'engagement bénévole ne peut à lui seul compenser durablement le manque de moyens.

Il ne s'agit pas de chercher des responsables, mais de prendre conscience qu'il dépend de nous, collectivement, de préserver près de 70 ans d'engagement. Ce seraient des rencontres qui n'auraient jamais lieu, des amitiés qui ne naîtraient pas, des occasions perdues de rapprocher les peuples.

2026 : cinq centres, cinq aventures, une même conviction

À travers leurs témoignages et leurs photographies, les responsables des cinq centres nous racontent bien plus que des séjours : des découvertes, des émotions et des liens humains qui dépassent les frontières. Voici leurs histoires.

CIF SUD 2026

Par Norbert Roca, délégué CIF SUD

Animer le CIF SUD 2026 en tant que délégué du district 103 Sud a été bien plus qu'un rôle : une aventure humaine vécue avec 23 stagiaires venus du monde entier découvrir les richesses de l'Occitanie.

Un mois d'accompagnement au quotidien fait de rires, d'imprévus et de découvertes : le mode de vie et la cuisine française en familles d'accueil, les échanges avec les Lions. Entre eux, ils ont tissé des liens éternels d'amitié et d'entente internationale, grâce à la langue française, ciment qui nous unit.

Merci à mon équipe d'encadrement exceptionnelle, Astghik, Vidhi et Gustavo, qui ont donné une âme à ce CIF SUD 2026. Merci à notre gouverneur Gilles Faitot, à notre 1er vice-gouverneur Stéphane Foubert, à notre présidente des CIF Lions de France Stéphanie Feauveau et à l'AMICIF !



CIFAQ 2026 : AQUITAINE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Par Hervé Tovo, délégué CIFAQ, district Sud-Ouest.



Du 6 au 28 juillet 2026, l'Aquitaine a accueilli le CIFAQ, stage international francophone organisé par les Lions Clubs de la région. Ainsi, 26 stagiaires venus de 23 pays ont vécu une immersion culturelle unique autour de la langue française : après deux jours à Paris, ils ont rejoint Agen et leurs familles d'accueil bénévoles et Lions.

Le programme les a conduits à travers tout le Sud-Ouest – Sarlat, Pau, Biarritz, Bordeaux, le bassin d'Arcachon, Lascaux – sur le thème « l'Aquitaine d'hier et d'aujourd'hui ». Chaque soirée, les stagiaires partageaient les traditions de leur pays. « C'est par la fraternité que l'on peut changer le monde. »

Le séjour s'est conclu par une grande soirée de l'amitié : émotions, rires et adieux, confirmant la vocation humaniste des CIF : créer des liens durables entre jeunes du monde entier et promouvoir une francophonie engagée.

CIFARA 2026, LIONS CLUB ANNONAY ARDÈCHE

Par Jérôme Vincent, délégué CIFARA, district Centre-Sud

Du 6 au 28 juillet 2026, le Lions Club Annonay Ardèche recevait une vingtaine de jeunes francophones de 16 pays pour la 3e édition du CIFARA. Sélectionnés pour leur motivation et leur connaissance du français, ils vivaient une semaine d'immersion en familles d'accueil. Dès le lendemain, le maire Simon Plenet les recevait à l'hôtel de ville. Puis les visites se sont enchaînées: grotte Chauvet, palais idéal du facteur Cheval, Pérouges, le Beaujolais...

Chaque soir, ils présentaient leur pays. Recevoir une Russe, deux Biélorusses et une jeune Iranienne donnait à ce stage une résonance particulière. Le spectacle final, les larmes et les adieux: la compréhension entre les peuples est une voie pour la paix. Offrir cette opportunité à cette jeunesse est notre devoir de Lions.

Pour conclure, un membre du Lions Club qui n'a pas vécu un CIF au moins une fois dans sa vie est passé à côté de quelque chose de fort: ces rencontres correspondent à la vocation du Lions Club de France: promouvoir la francophonie et favoriser la compréhension entre les peuples. Alors vive le prochain CIFARA!



CIFCE 2026

Par Jean-Luc Belin, délégué CIFCE, district Centre-Est

En ma qualité de responsable du CIFCE, j'ai eu le plaisir d'accueillir 25 jeunes francophones venus de 23 pays. Dès les premiers instants, ils ont su créer entre eux des liens forts, fondés sur le respect, l'écoute et le partage, nourrissant une curiosité constante pour notre pays, notre langue et nos traditions.

Le programme, riche et varié, les a conduits à travers cinq des huit départements de Bourgogne-Franche-Comté, à la rencontre des territoires, de leurs patrimoines et de leurs habitants, guidés par les Lions des clubs locaux.

L'accueil en famille, en fin de séjour, a été un moment particulièrement fort: des rencontres simples et authentiques, qui ont renforcé l'attachement de chacun à la langue française.

Comportement exemplaire, savoir-vivre et implication unanimement salués: cette aventure illustre pleinement la force des rencontres interculturelles et la vitalité de la francophonie portée par les CIF des Lions de France.



CIFUN 2026

Par Luc Balloy, délégué CIFUN, district Nord

Juillet 2026 : le monde s'était donné rendez-vous à Lille ! Les 23 stagiaires du Centre international francophone universitaire du Nord (CIFUN) viennent de 21 pays – Inde, Mexique, Ouzbékistan, Éthiopie, Cuba… Tous partagent une passion pour la langue française et une belle ouverture d'esprit. Entre présentations de leurs pays, visites touristiques et culturelles, et char à voile sur la plage de Berck, un groupe solidaire a vu le jour.

La journée du repas international, le 19 juillet, a illustré parfaitement cet esprit : dégustation des spécialités culinaires de chaque pays élaborées par les stagiaires, entraide, partage et franches rigolades !

Au terme du mois, l'objectif du CIFUN – développer la compréhension entre les peuples – est pleinement rempli. Des liens indéfectibles se sont noués entre stagiaires, familles d'accueil, bénévoles et clubs Lions. Merci à tous pour cette superbe expérience !



2027 : sept centres, un nouvel élan… et une responsabilité collective

Rendez-vous le dimanche 4 juillet 2027 pour la fête d'ouverture des sept centres prévue au Creps Île-de-France (Chatenay-Malabry) ! Environ 180 jeunes et animateurs devraient se retrouver pour 24 jours de découvertes, d'échanges et d'amitié.

L'enthousiasme est toujours là. Les équipes sont mobilisées. Mais la question du financement reste entière. 2027 pourrait être une année décisive pour l'avenir des CIF.

Voulons-nous simplement célébrer cette belle histoire ou lui donner les moyens de continuer ? L'avenir des CIF ne peut reposer sur la seule détermination de quelques bénévoles. Il doit redevenir une ambition partagée par les districts, les clubs et l'ensemble des Lions. Il ne s'agit pas seulement de préserver une tradition. Il s'agit de faire un choix pour l'avenir.

Les jeunes sont prêts. Les bénévoles sont mobilisés. Les centres sont déterminés. Et nous, Lions, sommes-nous prêts à leur donner les moyens de poursuivre cette aventure ? Ne laissons pas près de 70 ans d'engagement devenir un simple chapitre de notre histoire. Ensemble, donnons aux CIF les moyens de continuer à construire des ponts entre les peuples. Parce que la paix ne se décrète pas. Elle se construit, rencontre après rencontre. *We serve*.

CENTRES INTERNATIONAUX FRANCOPHONES
DES LIONS CLUBS DE FRANCE

Nous contacter :
cif@lions-france.org
Mieux nous connaître :
www.cif-francophonie.fr
Facebook et LinkedIn :
Centres Internationaux Francophones

LION IA

L'intelligence artificielle peut faciliter la communication de nos clubs Lions, à condition d'en maîtriser les usages. Logo, contenus, images et respect des personnes : quelques règles essentielles pour innover sans perdre la confiance du public.

Par **Vanessa Horrod,** PMJ – LCIP – Seminar 25-26 Group 18 Leader.

Une affiche à préparer, une invitation à traduire, un article à rédiger… L'intelligence artificielle trouve progressivement sa place dans la vie de nos clubs. Elle peut nous faire gagner du temps, nous aider à trouver les mots et donner forme à une idée. Encore faut-il savoir comment l'utiliser lorsque nos créations portent le nom ou le logo des Lions.

L'IA dans nos clubs : bien l'utiliser, préserver la confiance

Les nouvelles règles du Lions Clubs International concernant l'utilisation de l'intelligence artificielle, proposées et adoptées au Conseil d'administration d'octobre 2026, définissent un cadre clair pour nos clubs. Elles répondent à une préoccupation que nous partageons tous : préserver la confiance attachée à notre association, tout en permettant aux clubs de profiter de ces nouveaux outils.

Notre logo garde son identité

C'est sans doute la règle la plus facile à retenir : utilisons toujours le fichier officiel du logo. Demander à une intelligence artificielle de le dessiner expose à des approximations, parfois discrètes, parfois beaucoup moins. Le texte précise que les versions redessinées, animées, déformées, stylisées ou en trois dimensions ne sont pas admises.

Pour préparer une affiche, on peut donc créer un visuel avec l'aide de l'IA, puis y ajouter le logo officiel, sans le modifier. Ce geste simple permet de conserver toute sa liberté créative autour d'un signe qui doit rester immédiatement reconnaissable et ne doit pas être modifié.



La dernière lecture nous appartient

Un texte rédigé par une IA peut sembler impeccable et comporter pourtant une erreur de date, une fonction inexacte ou un chiffre inventé. Les traductions demandent la même attention : une phrase peut être élégante tout en trahissant l'intention de son auteur.

Avant toute diffusion d'un contenu assisté par IA portant une marque Lions, un membre doit donc en vérifier l'exactitude, la qualité et le respect des droits des tiers. Il doit aussi s'assurer que le message convient au public auquel il s'adresse et ne risque pas de l'induire en erreur.

Celui qui publie reste responsable. Au sein d'un club, désigner la personne chargée de cette dernière vérification est une bonne habitude à prendre.

Une illustration ne doit pas devenir une fausse preuve

Imaginons une image montrant des bénévoles distribuant des repas. Si cette scène a été créée par une IA, elle peut illustrer une invitation à participer. Mais, présentée sans explication dans le compte-rendu d'une action, elle pourrait faire croire à un événement qui n'a jamais eu lieu.

QUELQUES RÉFLEXES AVANT DE CLIQUER SUR « PUBLIER »

- L'information est-elle exacte ?
- Le logo est-il le logo officiel et est-il modifié ?
- Une image pourrait-elle être prise pour une scène réelle ?
- Les personnes représentées et leurs propos sont-ils respectés ?
- Sait-on clairement quel club ou district s'exprime ?

Le texte prévoit donc de signaler clairement les contenus générés ou sensiblement modifiés par IA lorsqu'ils peuvent être pris pour une photographie, un enregistrement, une déclaration ou un événement authentique. Une mention comme « Illustration générée par intelligence artificielle » permet de lever l'ambiguïté. Les mentions indiquant qu'un contenu a été créé ou modifié par une intelligence artificielle doivent rester visibles.

Pour raconter ce que nous avons accompli, nos véritables photographies et les témoignages recueillis lors de l'événement restent particulièrement précieux. Ils montrent les personnes, les rencontres et le service réalisé.

Ne prêtons pas aux autres ce qu'ils n'ont pas dit

La possibilité de reproduire une voix ou d'animer un visage appelle une vigilance particulière. Une vidéo artificielle ne doit pas faire croire qu'un officiel, un membre, un partenaire ou un bénéficiaire tient certains propos ou soutient une initiative.

Même avec une intention noble, fabriquer une invitation prononcée par la voix d'un responsable Lions peut créer une confusion. Mieux vaut utiliser un message authentique ou une citation vérifiée. Le respect des personnes s'applique aussi à leur représentation numérique.

Certains projets nécessitent une autorisation

Utiliser un outil pour retravailler un brouillon et lancer un assistant virtuel au nom des Lions sont deux démarches différentes. Les dispositions proposées prévoient une autorisation écrite préalable de la division Marketing, en consultation avec la division juridique, pour les applications mobiles utilisant les marques Lions. Cette exigence concerne aussi les chatbots, agents IA, avatars, porte-parole synthétiques et autres services automatisés présentés sous une marque Lions ou comme un canal officiel de l'association.

Un club qui envisage un tel projet doit donc se rapprocher des services compétents avant son lancement. Ses communications doivent, dans tous les cas, identifier clairement le club ou le district qui en est responsable, sans laisser penser qu'elles proviennent du siège international.

Autre précision : le droit d'utiliser les noms, emblèmes et logos Lions ne permet pas de les fournir à un système d'intelligence artificielle pour lui apprendre à les reproduire. Cet usage nécessite une autorisation écrite préalable de la division juridique.

Quelques réflexes avant de cliquer sur « publier »

L'information est-elle exacte ? Le logo est-il le logo officiel et est-il modifié ? Une image pourrait-elle être prise pour une scène réelle ? Les personnes représentées et leurs propos sont-ils respectés ? Sait-on clairement quel club ou district s'exprime ? Ces quelques questions trouvent facilement leur place dans nos habitudes de communication. Elles nous invitent à garder le recul nécessaire devant un résultat séduisant.

L'IA peut nous aider à préparer nos messages. À nous de leur donner leur justesse, leur sens et cette attention aux autres qui fait la valeur de notre engagement. Car derrière chaque publication Lions, il y a davantage qu'un contenu : il y a une parole à laquelle le public doit pouvoir se fier.

Exemple	Verdict	Pourquoi ?
L'IA rédige notre bulletin. Nous ajoutons le fichier officiel du logo, sans le modifier, puis un membre relit le tout avant l'envoi.	Autorisé	Fichier officiel, logo intact et vérification humaine.
Nous demandons à une IA de créer un logo Lions « de style bavarois » à l'occasion de notre soirée choucroute.	Non autorisé	Les logos générés par IA ou stylisés ne sont pas autorisés.
Une vidéo réaliste créée par IA montre notre gouverneur de district faisant la promotion de notre soirée afterwork.	Non autorisé	Usurpation d'identité et soutien faussement attribué.
Un assistant conversationnel sur un site internet, nommé « Assistant officiel Lions », affiche le logo.	Autorisation préalable	Accord écrit de la division marketing, en consultation avec la division juridique.
Une illustration créée par IA montre des bénévoles plantant des arbres sur une affiche de club.	Autorisé, avec mention	Indiquer sa création par IA si elle peut être prise pour une vraie photo.

40e TÉLÉTHON
Les Lions au rendez-vous

Le 4 décembre 1987, Antenne 2 lançait le premier Téléthon. Les Lions étaient déjà sur le terrain. Quarante ans plus tard, les 4 et 5 décembre 2026, le Téléthon fête sa 40e édition, avec Patrick Fiori pour parrain. Pour notre mouvement, partenaire fondateur, cet anniversaire est d'abord un engagement : faire de ce Téléthon le plus mobilisé, le plus inventif et le plus présent sur le terrain de notre histoire commune.

Par **Adrien Broult,** responsable communication de la cellule opérationnelle Lions – AFM-Téléthon.

Notre lien avec l'AFM est plus ancien que le Téléthon lui-même : les Lions accompagnent l'association depuis 1970. Quand le compteur du premier Téléthon s'arrête en 1987, à plus de 181 millions de francs (27,6 millions d'euros), nos clubs ont déjà pris leur part de cet élan populaire inédit.

Quarante ans d'histoire commune, même davantage

Aujourd'hui encore, le Lions Club de France et le Leo Club de France figurent parmi les cinq partenaires fondateurs du Téléthon, aux côtés d'EDF, de France Télévisions, du groupe La Poste et de Radio France. « La fondation des Lions de France compte également parmi les soutiens de l'AFM-téléthon. »

Chaque année, plus de 14 000 Lions se mobilisent et organisent plus de 350 animations en faveur du Téléthon partout en France. Ils recueillent des promesses de dons avant le week-end du Téléthon. Et ils font vivre le Caddithon, une opération née chez nous, par et pour les clubs Lions.

Ce que notre générosité a rendu possible

En quarante ans, le Téléthon a fait de l'impossible une réalité médicale. Il a financé plus de 10 000 programmes de recherche et soutenu plus de 5 000 chercheurs. Il a aussi permis de créer le Généthon en 1990, aujourd'hui l'un des leaders mondiaux de la thérapie génique pour les maladies rares.

Les résultats ont des visages. Arthur et Raphaël, atteints d'amyotrophie spinale, ont reçu une thérapie génique issue des recherches de Généthon à 15 jours de vie. Un an plus tard, ils ne présentent aucun symptôme. Elena, elle, passait toutes ses nuits sous des lampes de photothérapie à cause d'une maladie rare du foie. Depuis sa thérapie génique en 2023, elle dort sans.

L'édition 2025 a montré que cet élan ne faiblit pas : plus de 100,5 millions d'euros collectés et 260 000 bénévoles mobilisés. L'an dernier, grâce à votre mobilisation, nous avons collecté ensemble 736 444 euros pour le Téléthon.

Le combat continue

Ces victoires ne doivent pas masquer l'essentiel : 95 % des maladies rares restent sans traitement. On en recense plus de 7 000, dont 80 % sont d'origine génétique, et elles touchent 3 millions de personnes en France.

Aujourd'hui, une quarantaine d'essais cliniques sont en cours ou en préparation, pour 33 maladies différentes. Chacun d'eux a besoin de financements pour aller jusqu'au bout. Pour d'autres familles, comme celle du petit Gabin, la maladie n'a même

pas encore de nom. C'est tout le sens du message de cette 40e édition : « Nous renversons la maladie : de l'impuissance aux traitements. »

En 2026 : plus nombreux, plus inventifs, plus visibles

Pour ses 40 ans, le Téléthon change de format et va à la rencontre de ceux qui le font vivre. Deux bus itinérants, l'un à l'Est, l'autre à l'Ouest, sillonneront la France du vendredi 18 h 45 au samedi soir. Chaque étape deviendra un temps fort de l'émission. La grande étape aura lieu à Mâcon, en direct le samedi de 11 h 15 à 12 h 45.

Ce dispositif met à l'honneur les animations authentiques, insolites ou portées par des partenaires. C'est exactement ce que nos clubs savent faire. À nous de saisir cette occasion pour honorer notre partenariat et montrer la force des Lions sur le terrain.

Concrètement, chaque club peut agir dès maintenant de différentes façons :

1. **Collecter des promesses de dons.** Le kit dédié est envoyé aux clubs depuis le 1er octobre, et un kit de communication est disponible auprès des délégués.
2. **Relancer le Caddithon.** Le dossier mis à jour est disponible sur le lien Boîte à outils Lions : agir.telethon.fr ou en prenant attache auprès de votre délégué district du Téléthon.
3. **Innover.** Défi sportif, partenariat avec les commerçants, action avec les Léos ou les écoles, collecte en ligne sur notre page nationale : osons des formats nouveaux pour toucher de nouveaux donateurs.
4. **Déclarer chaque animation** auprès de la coordination Téléthon locale, pour qu'elle apparaisse sur la carte des animations Lions et permette à notre Président d'annoncer un montant de collecte prévisionnel au plus près de la réalité de vos actions.
5. **Faire remonter photos et vidéos de vos actions** à la cellule communication, pour donner aux Lions la visibilité qu'ils méritent.
6. **Contacter votre délégué Téléthon de district.** Il vous accompagne dans l'organisation et relaie vos besoins.



▲ **Patrick Fiori** sera le parrain de la 40e édition du Téléthon.

Là où il y a un besoin, il y a un Lion

L'AFM-Téléthon le dit de nous : « Partout où il y a un besoin, il y a un Lion. » Quarante ans après le premier Téléthon, le besoin est toujours là. Les familles comptent sur nous, et nos partenaires aussi. Rendez-vous les 4 et 5 décembre, dans nos villes, nos villages et nos galeries marchandes. Faisons de cette 40e édition celle où les Lions auront été plus nombreux, plus inventifs et plus visibles que jamais. We Serve.



© Shutterstock.com/Victor Velter

AFMTÉLÉTHON
INNOVER POUR GUÉRIR
4-5 DÉCEMBRE 2026

COMMENT NOUS SOUTENIR ?

FLASH-THON DON

POUR FAIRE UN DON EN LIGNE POUR LE TÉLÉTHON

Avec votre smartphone
Flashez le code ci-dessous
Bravo, vous êtes sur la page de collecte pour faire votre don ! Merci

Si vous ne possédez pas de smarphone, rendez-vous sur la page collecte

https://mapage.telethon.fr/lions-Club-de-France-DM-103

TÉLÉTHON

40 ans de dons au service des avancées contre la maladie

Serge Braun, pharmacien et docteur en sciences de l'université Louis Pasteur de Strasbourg, a donné une conférence le 6 octobre 2026 au Mémorial de Caen.

Par **Christian Meligne,** membre du Lions club Caen Viking.

Afin de permettre aux nombreux donateurs d'être informés des avancées scientifiques et médicales permises grâce à leur soutien pendant 40 ans, l'AFM-Téléthon du Calvados, dont Jean-Paul Guinefoleau, son coordinateur, avec l'appui notamment du Lions Club Caen Viking, a organisé une conférence le 6 octobre 2026 au Mémorial de Caen avec pour intervenant Serge Braun, ancien directeur scientifique de l'AFM-Téléthon et conseiller de sa présidente, Laurence Tiennot-Herment.

Honoraient de leur présence à cette conférence : Emmanuelle Dubarry, directrice de la collecte et de la mobilisation à l'AFM-Téléthon, Madame Vernet-Morin, adjointe au maire de Caen en charge de ►



► la transition écologique et de la santé publique, Patrick Raulet, correspondant AFM-Téléthon au district de Normandie du Lions International, Hervé Ronco, président du Lions Club Caen Viking et Fabrice Deschamps, administrateur national d'Harmonie Mutuelle.

Cette conférence était particulièrement passionnante, car elle montre combien l'AFM-Téléthon a pu prendre des décisions stratégiques et scientifiques majeures, parfois non sans risque, mais qui, aujourd'hui, permettent de dire qu'elles ont été opportunes et judicieuses et de constater que les résultats extraordinaires obtenus par les acteurs de la recherche scientifique et médicale les bouleversent eux-mêmes. La conférence peut se résumer en trois moments forts.

Les décisions scientifiques et industrielles majeures

En 1981, l'AFM-Télethon a la volonté de se doter d'un conseil scientifique, composé de malades, de chercheurs et de médecins pour orienter le financement de la recherche. Dès le début des années 1990, le pari de la thérapie génique marque le souhait d'investir massivement dans l'utilisation des gènes comme médicaments, ce qui était jugé utopique à l'époque.

En 1990, la fondation du laboratoire Généthon, structure de pointe, est dédiée à la cartographie du génome humain et à la conception de vecteurs pour la thérapie génique. Le choix effectué entre les années 1992 et 1996 est de publier les premières cartes du génome humain et de les mettre gratuitement à la disposition de la communauté scientifique internationale pour accélérer les découvertes.

En 2005, le virage s'oriente vers les cellules souches avec I-Stem (2005), laboratoire dont l'activité est d'explorer le potentiel des cellules souches dans la compréhension et le traitement des maladies génétiques rares.

En 2016, c'est le déploiement industriel avec YposKesi (2016), plateforme industrielle de production de médicaments de thérapies innovantes à grande échelle pour pallier le manque d'investissements industriels en France.



PIONNIÈRE DE LA THÉRAPIE GÉNIQUE, L'AFM-TÉLÉTHON A FAIT DES CHOIX SCIENTIFIQUES ET INDUSTRIELS AUDACIEUX QUI ONT PERMIS DES AVANCÉES MÉDICALES EXTRAORDINAIRES.

Les grandes révolutions scientifiques et médicales obtenues

La thérapie génique est une technique qui consiste à remplacer un gène défectueux par un gène sain à l'aide d'un vecteur (souvent un virus modifié). L'AFM-Téléthon fut pionnière dans ce domaine grâce au laboratoire Généthon.

L'amyotrophie spinale de type 1, maladie neuromusculaire autrefois fatale avant l'âge de 2 ans, bénéficie aujourd'hui de traitements de thérapie génique qui changent radicalement le pronostic vital de milliers d'enfants dans le monde (dont le Zolgensma). Un dépistage néonatal généralisé a également été mis en place.



▲ **Le Généthon** est un laboratoire de recherche situé à Évry (Essonne)

Pour les « bébés-bulles » avec un déficit immunitaire combiné sévère, des traitements de thérapie génique permettent de guérir ces enfants privés de défenses immunitaires, ouvrant la voie à des technologies appliquées ensuite à certains cancers.

La myopathie de Duchenne, l'identification historique du gène responsable et la mise au point d'essais cliniques avancés de thérapie génique sont porteurs d'espoir.

Des dizaines de traitements sont validés. À ce jour, le soutien de l'AFM-Téléthon a contribué au développement de plusieurs dizaines de médicaments de thérapie génique et cellulaire ou de pharmacologie sur le marché, même si 95 % des quelques 7 000 à 8 000 maladies rares identifiées attendent encore un traitement spécifique.

Tous ces résultats furent notamment permis grâce à la création de structures d'excellence telles le Généthon, l'Institut de myologie, créé en 1996, ou encore I-stem.

Les témoignages de malades et de leurs parents

La conférence a permis de vivre avec une émotion certaine des témoignages de parents faisant part de leur angoisse, même de leur effroi quand ils ont appris que leur jeune enfant était atteint d'une maladie rare et, après la guérison, de leur impression d'avoir assisté à un miracle, ou encore d'enfants guéris parlant presque sans insouciance de leur maladie, de leur guérison et de leur vie devenue comme tous les autres enfants.

SI PLUSIEURS DIZAINES DE TRAITEMENTS ONT DÉJÀ VU LE JOUR GRÂCE À LA RECHERCHE, PRÈS DE 95 % DES MALADIES RARES ATTENDENT ENCORE UN TRAITEMENT SPÉCIFIQUE.

Un échange entre les auditeurs et le conférencier a montré combien l'espoir devenait grand tellement les résultats des recherches scientifiques sont spectaculaires. Néanmoins, il convient encore d'être bien mesuré quand on sait qu'environ 4 500 gènes identifiés sont responsables de maladies génétiques, que près de 10 000 maladies dans le monde sont recensées et qu'environ 95 % des maladies rares ne disposent pas encore de traitement curatif validé.

Voilà un bel événement qui sait sensibiliser et encourager l'acte du don. La soirée s'est achevée par un pot de l'amitié. Aux amis Lions venus le féliciter, Serge Braun a indiqué qu'il est Lions depuis qu'il est en retraite en 2024 dans le club de Dorlisheim Bugatti, dont il est un des membres fondateurs.

© Wikimedia commons/Plindenbaum/CC4.0

LA VUE, C'EST LA VIE

À Paris Plage aussi !

Depuis 2018, des bénévoles Lions proposent chaque été des tests gratuits de la vue au public de Paris Plage. Retour sur une belle aventure qui démontre l'efficacité de la synergie interclubs et du partenariat avec d'autres associations.

Propos recueillis par **Véronique Liégard,** Lions Club Paris Île de la Cité, membre de Prévention Cécité Lions.

Paris Plage, opération organisée en juillet et en août par la mairie de Paris, transforme depuis 2002 la rive droite de la Seine en plages ponctuées d'activités ludiques pour le plus grand bonheur des Franciliens et des touristes. Comment les Lions ont-ils été amenés à proposer des tests de la vue au public qui s'y presse ?

Brigitte Goldenberg, vice-présidente de Prévention Cécité Lions et présidente-fondatrice du Club Paris Île de la Cité, témoigne : « En 2005, notre club a initié le premier dépistage de la vue à l'Hôtel Dieu et réalisé les premiers tests à la mairie du 4e. Par la suite, cette mairie a commencé à organiser des Forums santé en s'inspirant de notre façon de procéder. D'autres mairies d'arrondissement ont suivi et en 2018, la Direction de la santé de la ville de Paris nous a invités à rejoindre le Village Santé de Paris Plage pour y proposer des tests de la vue. »

Une atmosphère propice aux échanges

Depuis 2018, bénévoles Lions et Léos réalisent ainsi chaque année une moyenne de 200 à 300 tests au cours de 12 à 13 jours de présence à Paris Plage. En 2026, c'est la vue de 289 personnes dont 80 enfants qui a été testée dans une atmosphère de vacances, entre brumisateurs, trampolines et parties de pétanque.



Grâce au partenariat de Prévention Cécité Lions avec Optic 2000 et OneSight EssilorLuxottica, nos bénévoles ont même pu offrir des lunettes de soleil aux enfants pour protéger leurs yeux. « Nous saisissons aussi cette excellente occasion d'attirer l'attention du public sur la Journée mondiale de la vue du premier jeudi d'octobre et sur les dépistages gratuits assurés dans les jours qui suivent par des professionnels dans cinq hôpitaux parisiens, dont l'hôpital Fondation Rothschild et l'hôpital Necker-Enfants malades, souligne Brigitte Goldenberg. Le service de santé ophtalmologique de l'hôpital fondation Rothschild accueille des personnes en grande précarité. Grâce au partenariat de Prévention Cécité Lions avec la Fondation OneSight EssilorLuxottica, elles peuvent bénéficier, après dépistage, de lunettes gratuites. Des personnes sans papier et sans aucune ressource ont également la possibilité de s'y présenter lors de journées de santé visuelle organisées tous les deux mois. La convivialité de Paris Plage permet aux femmes et aux hommes qui sont dans ce cas de venir vers nous plus facilement. Elle facilite nos échanges et nous permet de les orienter vers ces dépistages gratuits. »





LA CONVIVIALITÉ DE PARIS PLAGE PERMET AUX FEMMES ET AUX HOMMES SANS RESSOURCES DE VENIR VERS NOUS PLUS FACILEMENT. ELLE FACILITE NOS ÉCHANGES ET NOUS PERMET DE LES ORIENTER VERS CES DÉPISTAGES GRATUITS.

Bien voir pour bien grandir

Autre enjeu essentiel : la santé visuelle des enfants. En France, selon l'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale), environ 2 millions d'enfants et d'adolescents de 6 à 17 ans présentent des défauts de vision susceptibles de handicaper leur scolarité s'ils ne sont pas corrigés.

« Nous nous attachons tout au long de l'année à sensibiliser les parents que nous rencontrons à l'importance de faire contrôler régulièrement la vue de leurs enfants par un ophtalmologue, insiste Brigitte Goldenberg. Paris Plage, que fréquentent de nombreuses familles, nous donne en outre l'opportunité de leur parler du dépistage gratuit organisé en octobre pour les enfants de 3 à 15 ans par le service d'Ophtalmologie pédiatrique de l'hôpital Necker dans la continuité de la journée de la vue. La Pr Dominique Bremond Gignac qui le dirige – elle est également cheffe du service d'orthoptie de Paris (mesure des déviations oculaires, rééducation des yeux…) – mobilise à cette occasion autour d'elle toute une équipe d'étudiants. Les dépistages sont réalisés sur rendez-vous, c'est donc une opportunité à ne pas manquer. »

Ensemble pour mieux servir

En 2026, 27 Lions, Léos et impétrants issus de 12 clubs différents – et pas seulement parisiens – ont bravé la canicule pour se relayer pendant 13 jours à Paris Plage, réaliser des tests, sensibiliser à l'importance de la prévention, orienter… C'est cette même coopération entre clubs qui permet aux Lions de proposer des tests gratuits au public dans la plupart des mairies d'arrondissements de la capitale lors de la Journée mondiale de la vue.

Chaque été, dans le Village Santé de Paris Plage, ils ont aussi l'occasion de côtoyer la vingtaine d'associations et d'institutions qui s'y succèdent : initiation aux gestes qui sauvent, cardiologie, prévention et dépistage du cancer, prévention dentaire, psy nomades… « Les relations nouées avec celles-ci nous permettent d'élargir nos actions en faveur de la santé oculaire à de nouveaux publics », se félicite Brigitte Goldenberg. Solidarité entre clubs et entre associations, un facteur clé de réussite !

L'ART AU SERVICE DE LA SOLIDARITÉ

À Avignon, la création soutient les enfants

Au cloître Saint-Louis d'Avignon, le Lions Club Avignon Cité des Papes a uni art contemporain et générosité lors de son Salon 2024. Une mobilisation qui a permis de financer la rénovation d'une salle d'intégration neurosensorielle au CAMSP de l'hôpital d'Avignon, inaugurée en octobre 2026.

Par **Brigitte Pichat,** présidente du Lions Club Avignon Cité des Papes.

Du 18 novembre au 3 décembre 2024, le prestigieux cloître Saint-Louis d'Avignon a vibré au rythme de la création artistique. Le Lions Club Avignon Cité des Papes du district Sud-Est a orchestré avec brio la deuxième édition de son Salon d'art contemporain, transformant ce lieu chargé d'histoire en une galerie à ciel ouvert.

L'événement a rassemblé près de 150 œuvres d'art, témoignages de la richesse créative régionale. Peintures, sculptures et photographies, réalisées par une trentaine d'artistes locaux et internationaux, ont



► **La salle d'intégration** neurosensorielle du CAMSP.



▼ **La plaque** de la salle d'intégration neurosensorielle inaugurée le 6 octobre 2026.



UN DON DE 10 000 EUROS A PERMIS LA RÉNOVATION DE LA SALLE DE NEUROSENSORIELLE DU CAMSP.

trouvé dans ce cadre architectural remarquable un écrin à la hauteur de leur talent.

Cette diversité artistique a permis aux visiteurs de découvrir un panorama complet de la création contemporaine, favorisant les échanges directs entre artistes et public dans une atmosphère chaleureuse et conviviale.

Soutenir la jeunesse en difficulté constitue l'objectif principal de cette initiative. Les fonds récoltés bénéficient directement au service pédiatrique de l'hôpital d'Avignon. Cette approche globale reconnaît l'importance de l'art et de la culture dans l'épanouissement et la guérison.

Le monde de la solidarité et de l'art contemporain s'est une nouvelle fois mobilisé pour soutenir l'hôpital d'Avignon et la jeunesse en difficulté. Retour sur un événement marquant qui illustre parfaitement l'engagement citoyen au service de la santé et de la culture.

Le fonds de dotation AV'ENCE : un soutien essentiel pour l'hôpital

Le fonds de dotation AV'ENCE, rattaché au centre hospitalier d'Avignon, constitue un pilier fondamental dans l'amélioration des conditions d'accueil et de prise en charge des patients. Sous la présidence du docteur Guillaume Granier, cette organisation œuvre sans relâche pour le bien-être des patients, de leurs familles et du personnel hospitalier.

Une gouvernance d'exception permet au fonds de financer des projets concrets et innovants, transformant directement la vie quotidienne à l'hôpital pour tous ceux qui y transitent ou y travaillent.

L'un des moments marquants de cette édition fut sans conteste la remise officielle du don au service pédiatrique de l'hôpital d'Avignon. La présence de Jean Réno et de son épouse Zofia Borucka, coprésidents d'honneur du fonds de dotation AV'ENCE, a conféré à cet instant une dimension particulièrement symbolique. ►



ENVIRON 250 À 300 ENFANTS PASSENT PAR CE CENTRE TOUS LES ANS ET L'ÉQUIPE DE SOINS POURRA MIEUX VALORISER SON APPORT DANS LES PROGRÈS DE L'ENFANT.

Un don de 10 000 euros a permis la rénovation de la salle de neurosensorielle du CAMSP (enfants mentalement déficients). Une étroite collaboration avec le docteur Guillaume Granier – président du fonds de dotation AV'ENCE – et sa déléguée générale, Marie Emmanuelle Parison, a permis de faire aboutir ce projet et nous les en remercions vivement.

Une inauguration sous le signe de la solidarité et de l'engagement

Cette salle d'intégration neurosensorielle a été inaugurée le 6 octobre 2026 au CAMSP de l'hôpital d'Avignon. Elle offre un environnement adapté à des enfants de 0 à 6 ans selon un concept imaginé par une ergothérapeute américaine, pour aider les enfants porteurs de handicap ou présentant des difficultés dans leur développement à intégrer des informations sensorielles qu'ils reçoivent ou produisent.

« Dans cet environnement adapté, chaque enfant pourra s'exprimer librement en suivant un parcours personnalisé qui tient compte du point de vue de l'enfant et de son consentement aux soins, nous précise la cheffe du service Elisabeth André. Tout est pensé pour stimuler l'équilibre et la confiance en soi de l'enfant. » Environ 250 à 300 enfants passent par ce centre tous les ans et l'équipe de soins pourra ainsi mieux valoriser son apport dans les progrès de l'enfant.

Une dynamique collective remarquable

Le succès de cette initiative repose avant tout sur la mobilisation exceptionnelle de tous les acteurs impliqués. Artistes, organisateurs, visiteurs et mécènes ont su créer une synergie remarquable au service d'objectifs partagés.

Cette dynamique collective mérite d'être soulignée car elle démontre que, lorsque culture, solidarité et engagement citoyen se conjuguent, les résultats dépassent souvent les espérances initiales.

L'engagement du Fonds AV'ENCE aux côtés du Lions Club Avignon Cité des Papes ne se limite pas à ces événements ponctuels. Il s'inscrit dans une démarche de long terme qui vise à



► **Guillaume Granier,** président Fonds AV'ENCE et **Brigitte Pichat,** présidente du Lions Club Avignon Cité des Papes.

CETTE DYNAMIQUE COLLECTIVE MÉRITE D'ÊTRE SOULIGNÉE CAR ELLE DÉMONTRE QUE, LORSQUE CULTURE, SOLIDARITÉ ET ENGAGEMENT CITOYEN SE CONJUGUENT, LES RÉSULTATS DÉPASSENT SOUVENT LES ESPÉRANCES INITIALES.

améliorer durablement les conditions de vie et de soins, particulièrement pour les plus vulnérables.

Un immense merci s'impose donc à tous ceux qui font vivre ces projets exemplaires pour la santé, la culture et la solidarité. Leur engagement constant permet de maintenir vivante cette belle alliance entre l'art et l'humain, entre la création et le soin.

Un impact concret : la continuité de l'engagement

L'édition 2024 s'inscrit dans la lignée du succès rencontré en 2023, année qui avait déjà permis la création d'une salle Snoezelen pour les enfants hospitalisés. Cette réalisation concrète illustre parfaitement comment l'art et la générosité peuvent transformer l'environnement hospitalier pédiatrique.

La salle Snoezelen, espace de détente et de stimulation sensorielle adapté aux enfants, représente bien plus qu'un simple aménagement : c'est un véritable outil thérapeutique qui adoucit l'expérience hospitalière des plus jeunes patients.

En tant que présidente du Lions Club Avignon Cité des Papes, l'un des principaux mécènes de l'hôpital, je suis particulièrement émue d'avoir pu apporter ce soutien à l'équipe soignante et je n'oublierai jamais leur émotion et leur reconnaissance lorsque j'ai annoncé la possibilité de réalisation de cette salle.

Nous exprimons notre profonde gratitude à tous les artistes, pour leur participation remarquable à notre deuxième Salon d'art. Leur dévouement à l'art contemporain et leur capacité à captiver les visiteurs ont été véritablement inspirants. Ils ont rendu notre événement inoubliable.

Quant aux organisateurs, dont je suis très fière de faire partie, c'est la passion, la créativité, l'enthousiasme, l'engagement et le travail acharné qui nous ont réunis pour donner vie à un événement de grande qualité. Nous avons pu ainsi pleinement accomplir notre devise « we serve », car je considère que nous sommes au service de tous ces enfants en difficultés. Nous avons posé les bases de ce qui promet de devenir un moment fort, qui a offert et offrira une belle visibilité et une formidable communication sur l'extérieur à notre Lions International. Nous tenons également à remercier la mairie d'Avignon qui nous permis d'abriter cette belle exposition dans ce lieu magique qu'est le cloître Saint-Louis.

LE DÉCLIN du dialogue face à face

À l'heure du tout-numérique, la communication en face à face demeure essentielle à la compréhension mutuelle et à l'authenticité des relations humaines. Comment préserver la richesse de ces échanges directs, où les mots, les regards et les gestes tissent des liens que les écrans ne sauraient remplacer ?

Par **Michel Bomont.**

« Le dialogue en face à face est le miroir dans lequel on lit non seulement les mots, mais aussi les silences, les regards, les vérités cachées derrière les voix. Rien ne remplace la chaleur d'une présence, la subtilité d'une expression, ou la spontanéité d'une réaction partagée en direct. Les mots voyagent mieux quand le visage les accompagne. »

Auteur inconnu

La subtilité d'une communication face à face est un mode d'échange direct où les interlocuteurs interagissent. Elle favorise une compréhension plus profonde grâce à l'observation des expressions faciales et du langage corporel. Ce type de communication est essentiel pour établir des relations interpersonnelles solides et authentiques.

Dans le monde complexe d'aujourd'hui, elle reste un outil puissant pour établir des liens authentiques et durables et garde sa pertinence malgré l'essor des technologies numériques, un monde de plus en plus digitalisé, où la communication en face à face semble de plus reléguée au second plan. Le recours massif aux réseaux sociaux transforme non seulement la forme, mais aussi le fond de nos échanges : abréviations, emojis, phrases tronquées, remplacent des conversations riches et nuancées. Cette évolution s'amplifie et fragilise



nos compétences de dialogue direct et diminue la qualité du lien humain. Pourtant, elle reste une pierre angulaire des relations humaines, qu'elles soient personnelles ou professionnelles.

Parler, c'est offrir une part de soi

Pour le philosophe Jacques Lacan, « la parole est présence, elle est le don de soi ». Parler, c'est créer un lien et de reconnaître son interlocuteur. Dans les relations humaines, elle est inégalable pour apaiser, éclairer ou rapprocher. Ce qui va au-delà du verbe, comme le ton de la voix, les expressions du visage et le langage corporel, nourrit la conversation et contribue à une compréhension plus profonde du message. Les mots approximatifs, voire les abréviations impénétrables et les phrases estropiées qui abondent sur les réseaux sociaux, nuisent d'autant plus à la clarté du message qu'ils ne sont accompagnés d'aucunes interactions physiques, d'aucune forme d'empathie.

D'où l'importance de la communication en face à face. « Voir les émotions dans les yeux permet de mieux comprendre les états d'âme. Cela crée un lien plus fort et réduit les malentendus, un aspect crucial dans la résolution des conflits. » Le langage visuel, bien que silencieux, permet de s'observer, de se jauger. L'articulation, les sons plus ou moins détachés les uns des autres et la gestuelle qui accompagne le langage parlé ponctuent et renforcent le discours ; les mimiques favorisent la conduite et la compréhension. La respiration, l'expression du visage variant suivant les codes et la culture impriment le rythme. Le découpage du propos et l'intonation suggèrent les nuances comme les prémices de réflexion ou d'interprétation. Un regard franc, une poignée de main ferme et un sourire sont des gestes simples qui humanisent l'échange en lui donnant une dimension intime. L'intonation comme le volume de la voix peuvent modifier la signification des mots prononcés. ►

© Shutterstock.com/Mary Long

« On pourrait dire qu'il y a une sorte de magie dans le contact direct, une vérité palpable. » Les réactions, les émotions, les non-dits, les regards échangés, traduisent les attentes, l'authenticité et les limites de la relation. Se voir et s'observer créent un lien émotionnel renforçant la confiance. Face à face, c'est bien entrer en rapport avec l'autre, manifester sa propre vision et parfois même la modifier au vu de sa conception. Ceci vaut dans la vie personnelle comme professionnelle. « La présence physique est le terreau où germent les idées, là où les regards se croisent et les silences parlent. »

Parler en face à face au travail

Un illustre inconnu pour célébrer l'importance des relations informelles au travail, souvent impossibles à distance, affirme que les idées naissent dans les couloirs, se développent autour d'un café et prennent vie dans les échanges spontanés que seul le « présentiel » permet, d'où le rôle essentiel dans la créativité, la collaboration et l'esprit d'équipe. Se pose alors la question du télétravail amplifié par les contraintes sanitaires nées avec le Covid et les avancées technologiques. Il a profondément modifié l'organisation et la culture de nombreuses entreprises. Si cette souplesse offre de nouveaux atouts en termes de flexibilité et de qualité de vie, elle s'accompagne également de risques, dont le principal semble être pour les employés, la porosité entre vie personnelle et professionnelle, d'où l'isolement social.

Pour l'entreprise, outre la difficulté de supervision et le respect de la législation, c'est une perte progressive du sentiment d'appartenance, de la cohésion et de la collaboration. Si la réunion virtuelle est satisfaisante dans certaines circonstances, elle ne saurait remplacer l'impact d'une interaction physique lorsqu'il s'agit de prendre des décisions importantes ou de clarifier des enjeux. Le face-à-face rend les négociations avec un collaborateur ou un client plus fluides.

Si le télétravail est un modèle hybride et offre une flexibilité précieuse, sa pratique doit être équilibrée afin de ne pas fragiliser les interactions spontanées, freiner la créativité collective et éroder le sentiment d'appartenance. Pour préserver une cohésion solide et maintenir l'efficacité opérationnelle, il semble prudent de borner judicieusement le nombre de jours de travail à distance et de favoriser les temps de présence partagés. Dans le travail comme dans la vie personnelle, la communication en face à face impose une gestion subtile et nuancée.

Une richesse insubstituable pour la compréhension mutuelle

Alors que nos échanges se dématérialisent et s'enchaînent sur les réseaux sociaux et le téléphone, il ne faut pas oublier que l'harmonie sociale ne peut exister sans compréhension, et que celle-ci naît de la connaissance de l'autre. L'échange sur les réseaux sociaux ne saurait répondre à ce besoin, lequel demande une écoute active et un retour à la réalité tangible des contacts humains. C'est le moyen le plus adapté pour comprendre ceux que nous côtoyons dans leur diversité et nourrir ce besoin fondamental de compréhension mutuelle afin d'éviter les tensions et les malentendus, détecter chez nos interlocuteurs les véritables intentions et réagir en conséquence, adapter un comportement et trouver naturellement un terrain d'entente.

PARLER, C'EST CRÉER UN LIEN ET RECONNAÎTRE SON INTERLOCUTEUR.



© Premreuthai/Shutterstock.com



PRIVILÉGIER LA RENCONTRE PHYSIQUE PERMET DE CAPTER LES SILENCES, LES GESTES ET LES ÉMOTIONS QUI SE PERDENT DERRIÈRE LES ÉCRANS.

Se rencontrer physiquement, se parler en face à face engendrent des moments précieux qui vont bien au-delà des mots et qui sont une source de liens affectifs et de souvenirs. Pour les naturopathes, « un simple contact visuel ou une accolade pourrait stimuler la production d'ocytocine, l'hormone associée au bien-être ».

En matière d'éducation, la communication face à face est cruciale pour la transmission des connaissances. Elle ne se contente pas d'être informative, elle est formatrice, car elle permet de dissiper l'incompréhension en clarifiant instantanément les idées et les points complexes grâce aux questions, aux réponses et à l'implication du groupe de parole. Les rencontres en personne dans un cadre amical ou familial entretiennent le sentiment de soutien mutuel, solidifient les liens émotionnels et confortent les échanges. Certains diront que cette forme de communication a ses limites et peuvent également être source d'incompréhension et de rupture. C'est vrai mais, comme pour les médicaments, les risques sont inférieurs aux bienfaits.

Le déclin du dialogue en face à face est ressenti comme un danger pour nombre de psychologues, comme au Japon où le travail occupe une place centrale dans la société et la culture et où il est perçu non seulement comme un moyen de subsistance, mais aussi comme un devoir social et une source d'identité. Une inquiétude s'accentue quant aux conséquences sur le comportement des salariés orientés télétravail face à l'obligation de tenir des entretiens en « présentiel ». Les adeptes des relations à distance seraient particulièrement stressés et ressentiraient de l'anxiété à cause du rythme et des codes implicites du dialogue en face à face. « Le dialogue en face à face est tissé de silences, de regards, de gestes et d'inflexions qui donnent sens aux mots. Le perdre, c'est risquer de ne plus vraiment se comprendre. »

Avec une conclusion de l'IA, narrateur invisible…

Pour conclure en étant dans l'air du temps et montrer à mes chers lecteurs que je ne suis pas imperméable aux bienfaits des vecteurs de communication modernes, je laisse à l'IA, narrateur invisible, le soin de clore la réflexion : « Dans un monde où la communication s'accélère et se dématérialise, préserver le face à face n'est pas un retour en arrière mais un acte volontaire pour cultiver l'empathie, la nuance et la confiance mutuelle. Privilégier la rencontre physique permet de capter les silences, les gestes et les émotions qui se perdent derrière les écrans. C'est dans ces échanges directs que se tissent les liens les plus solides et que naissent les collaborations les plus fertiles. Pour autant, il ne s'agit pas de diaboliser les outils numériques mais de leur redonner leur juste place : servir de relais et non de substitut. En associant judicieusement "présentiel" et digital, chacun peut renouer avec la richesse d'une communication authentique, garante d'un vivre-ensemble épanoui. » Je n'aurais pas fait mieux !

© Ivanko80/Shutterstock.com

LE MAÎTRE CANARDIER

L'artiste qui transforme le canard en spectacle gourmand

Thierry Ramard, chef du restaurant « Au Pied Des Marais » situé à Varaville, dans le Calvados, réalise le rêve de ses clients. Il est maître Canardier depuis mai 2023.

Propos recueillis par **Isabelle Diabat Olivier.**



© Thierry Ramard ; Patrice Thomas ; Isabelle Diabat Olivier

Un maître Canardier est un chef qui traite le canard à la rouennaise, anciennement appelé canard au sang. « Mon restaurant s'appelle *Au Pied Des Marais* et les canards sont nombreux dans les marais à proximité », explique Thierry Ramard. Alors, naturellement, le canard fait partie de la carte dès l'ouverture du restaurant en 2003.

Les coulisses et les secrets de l'ordre des Canardiers

Très attaché à la transmission du savoir-faire gastronomique français, en particulier normand, le restaurateur se tourne vers l'Ordre des Canardiers créé à Rouen en 1986. Poussé par l'association Les Toques Normandes, il rédige une lettre de motivation et devient gentilhomme. « Ce premier grade permet d'observer les maîtres. » Il y restera deux ans. Puis vient le moment de



passer l'épreuve technique, suivie d'une épreuve d'examen devant l'Ordre.

Le canard, exclusivement des boucles de Seine, est d'abord étouffé, puis passé à la broche pour roser les suprêmes, tandis que les cuisses sont cuites au four. La carcasse est ensuite broyée avec une presse, inventée par Henri Denise, chef à Duclair, à l'ouest de Rouen dans les années 1880, afin d'en récupérer le sang qui sera monté sur la base d'une sauce bordelaise. « Au total, c'est une heure de travail avant de pouvoir déguster. »

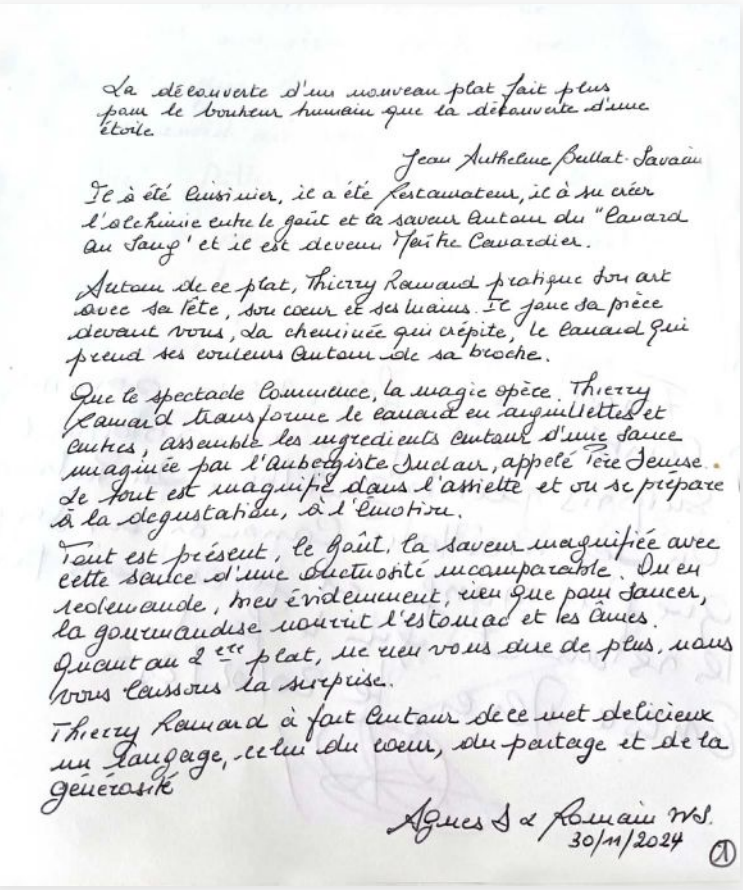
Examen réussi et diplôme en poche, Thierry Ramard est adoubé maître Canardier par ses pairs. Il peut officiellement proposer le canard à la Rouennaise dans son établissement et devenir le gardien d'un savoir-faire qu'il partage avec ses clients. « J'invite toujours un client à tenir la presse. »

Ustensile indispensable à la recette, la presse en métal lourd se compose d'un corps, d'un mécanisme de pression et d'un petit bec verseur par lequel s'écoulent le sang et les jus obtenus par le broyage de la carcasse. Aujourd'hui, trouver une presse est la principale difficulté des maîtres Canardiers, d'autant que certains modèles neufs peuvent se négocier au-delà des 10 000 euros.

Démystifier le rituel pour le grand public

La préparation du plat est un véritable spectacle en salle. « Avec le service à l'assiette, le service en salle se perd. Je trouve que c'est bien de le remettre en avant. La recette du canard à la Rouennaise permet de le faire. Le client se rend compte qu'il y a du travail derrière chaque assiette. »

Le rituel de la recette a peu changé depuis 1890 quand Frédéric Delair, originaire de Duclair, maître d'hôtel puis propriétaire du célèbre restaurant parisien *La Tour d'Argent*, codifie le cérémonial de la recette en deux services. Aujourd'hui, celle présentée a été réalisée par le chef Michel Gueret, en 1932, puis régulièrement servie à *L'hôtel de Dieppe* à Rouen. ►


La découverte d'un nouveau plat fait plus pour le bonheur humain que la découverte d'une étoile.

Jean Anthelme Brillat-Savarin

Je a été cuisinier, ic a été restaurateur, ic à su créer l'alchimie entre le goût et la saveur autour du "canard au sang" et ic est devenu Maître Canardier.

Autour de ce plat, Thierry Ramard pratique son art avec sa tête, son cœur et ses mains. Ic joue sa pièce devant vous, la cheminée qui crépite, le canard qui prend ses couleurs autour de sa broche.

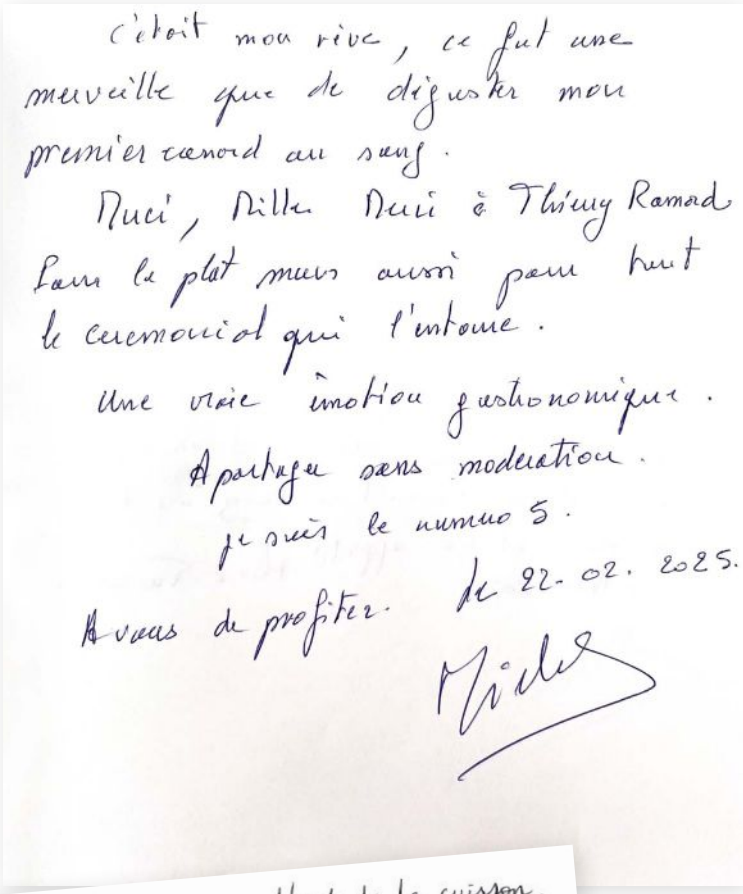
Que le spectacle commence, la magie opère. Thierry Ramard transforme le canard en aiguillettes et cuisses, assemble les ingrédients autour d'une sauce imaginée par l'Auberge Ducasse, appelé Tête Jeune. Le tout est magnifié dans l'assiette et on se prépare à la dégustation, à l'émotion.

Tout est présent, le goût, la saveur magnifiée avec cette sauce d'une authenticité incomparable. On en redemande, mes évidemment, rien que pour saucer, la gourmandise nourrit l'estomac et les âmes.

Quant au 2ème plat, je n'en vous dire de plus, nous vous laissons la surprise.

Thierry Ramard à fait autour de ce met délicieux un langage, celui du cœur, du partage et de la générosité

Agnès & Romain NS.
30/11/2024


C'était mon rêve, ce fut une merveille que de déguster mon premier canard au sang.

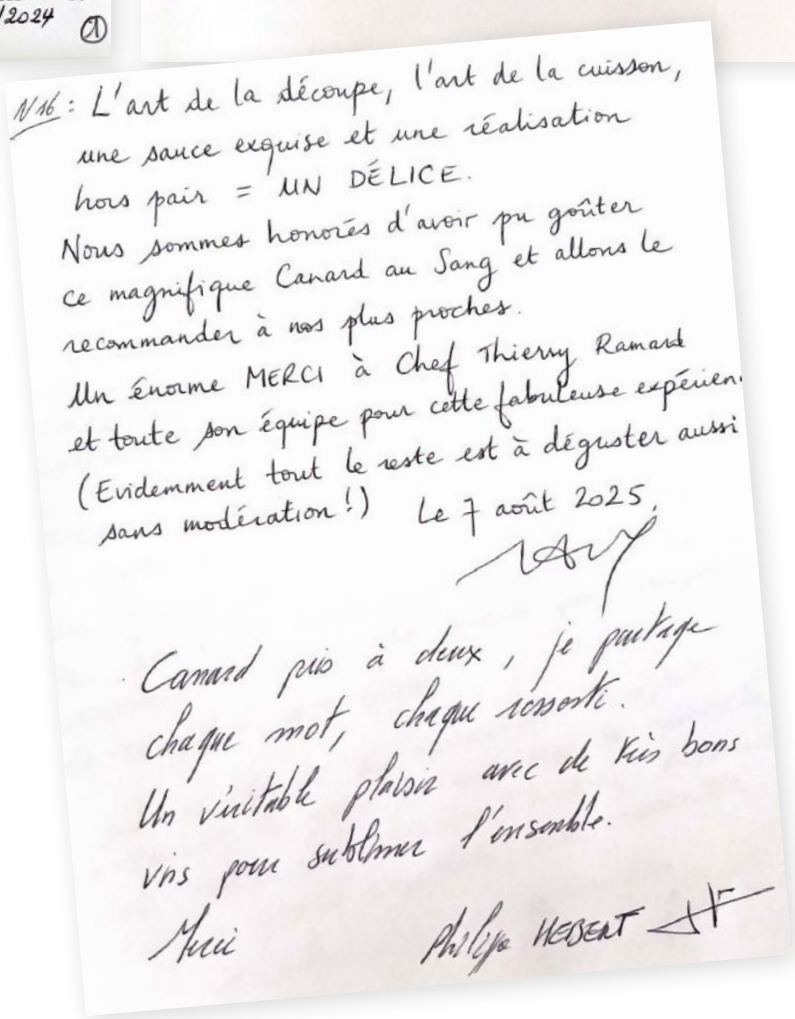
Merci, Mille Merci à Thierry Ramard pour le plat mais aussi pour tout le cérémonial qui l'entoure.

Une vraie émotion gastronomique.

A partager sans modération.

Je suis le numéro 5.

A vous de profiter. Le 22.02.2025.


N°16 : L'art de la découpe, l'art de la cuisson, une sauce exquise et une réalisation hors pair = UN DÉLICE.
Nous sommes honorés d'avoir pu goûter ce magnifique Canard au Sang et allons le recommander à nos plus proches.
Un énorme MERCI à Chef Thierry Ramard et toute son équipe pour cette fabuleuse expérience.
(Evidemment tout le reste est à déguster aussi sans modération !) Le 7 août 2025.

Canard pris à deux, je partage chaque mot, chaque ressenti.
Un véritable plaisir avec de très bons vins pour sublimer l'ensemble.
Merci Philippe HEBERT

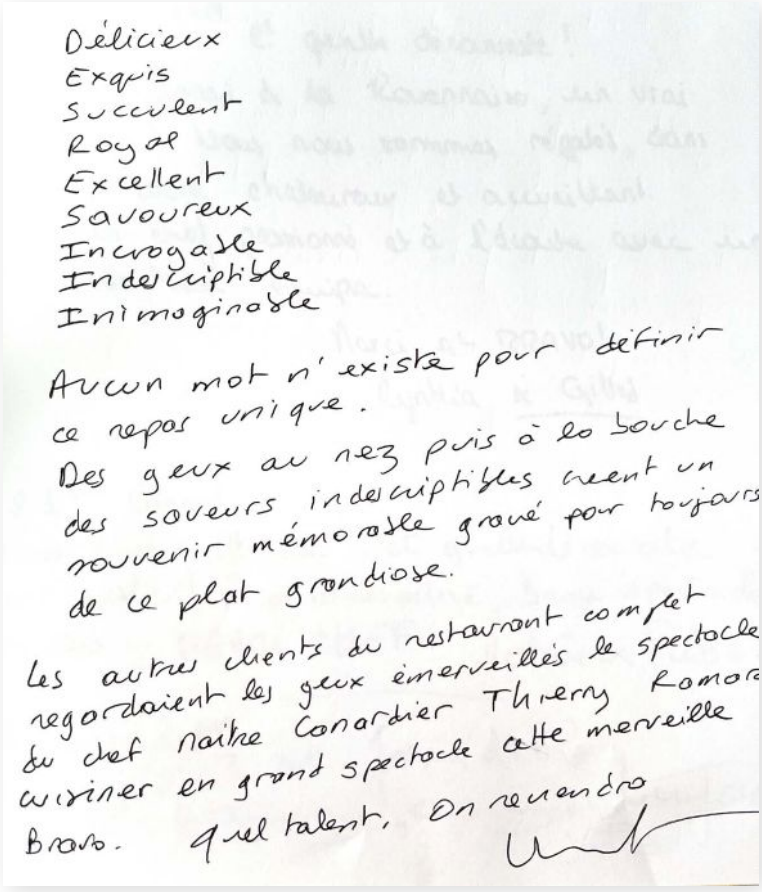
► Chaque moment en salle est un temps de partage qui se prolonge dans l'assiette, puis sur les pages du Livre d'or tenu exprès. « Chaque canard est numéroté et chaque client peut exprimer son ressenti. »

Les compliments des gourmets sont forts, « des yeux au nez puis à la bouche, des saveurs indescriptibles créent un souvenir mémorable gravé pour toujours dans ce plat grandiose », « c'était mon rêve, ce fut une merveille », ou encore « quelle sensation, quelle traversée gourmande ».

Le maître Canardier reprend : « Quand je fais un canard à la Rouennaise, je suis à 200 %. Je suis là pour le client, et maintenant, il y a peu d'endroits où cela arrive. On me prend en photo, on me filme, on m'applaudit. C'est un vrai spectacle. » Comme tous les artistes, il ressent une pression même si « plus on va dans le temps et plus l'expérience aide à devenir meilleur ».

Entre transmission et modernité

« Je ne pense pas que la tradition se perdra, mais elle deviendra exclusive. » Si Thierry Ramard est le seul maître Canardier dans le Calvados, ils sont


Délicieux
Exquis
Succulent
Royal
Excellent
Savoureux
Incroyable
Indescriptible
Inimaginable

Aucun mot n'existe pour définir ce repas unique.
Des yeux au nez puis à la bouche des saveurs indescriptibles créent un souvenir mémorable gravé pour toujours de ce plat grandiose.

Les autres clients du restaurant complet regardaient les yeux émerveillés le spectacle du chef naître Canardier Thierry Romar vivre en grand spectacle cette merveille

Bravo. Quel talent. On reviendra



LA RECETTE DU CANARD À LA ROUENNAISE PERMET DE REMETTRE EN AVANT LE SERVICE EN SALLE ET DE MONTRER AU CLIENT QU'IL Y A DU TRAVAIL DERRIÈRE CHAQUE ASSIETTE.

environ 170 à détenir le titre dans le monde dont environ 35 au Japon, pays passionné par la cuisine française et où le canard est considéré comme un mets de choix. La transmission devient alors un sujet. Régulièrement, les maîtres Canardiers se rendent dans les écoles pour former et délivrer le titre d'aspirant Canardier aux élèves.

Bien sûr, « le service à l'assiette est plus rentable », mais c'est une question de culture, tant sur le point de la cuisine que du service.

Face aux nouvelles tendances de consommation qui tendent à manger moins de viande, une cuisine plus légère ou encore plus rapide, le restaurateur défend l'envie de prendre son temps. « Le rapport au guéridon est indispensable. Il marque un temps d'arrêt pour se faire à manger puis pour manger. Je veux que ce moment reste unique. »

Les secrets du chef...

« J'accompagne le canard à la Rouennaise d'une purée de céleri » et côté cave, le chef conseille un vin de caractère avec du corps, « un vallée du Rhône, c'est très bien comme un Châteauneuf-du-Pape ou un Cornas. »

En cuisine, il faut enlever le bréchet, ne pas faire bouillir la sauce et surtout ajouter une épice à base de quatre épices. Le cuisinier préserve le mystère de la cuisine mais se dévoile totalement en salle. « Chaque moment et chaque client me touchent, car chaque ressenti est unique. »

Et si la demande vient plutôt d'une clientèle âgée de 50 ans et plus, le passionné de cuisine note que le canard à la Rouennaise « n'est pas forcément un plat réservé aux hommes » et que les réseaux sociaux aident à le faire découvrir aux plus jeunes. Pour en savoir plus : www.ordredescanardiers.fr

© Thierry Ramard ; Patrice Thomas ; Isabelle Diabat Olivier

Une révolution qui va envahir nos vies

LES ROBOTS HUMANOÏDES

Longtemps cantonnés à la science-fiction, les robots humanoïdes s'invitent désormais dans les usines, les hôpitaux, les commerces et jusque dans nos foyers. Entre promesses de progrès, gains d'efficacité et risques pour l'emploi, la sécurité et nos libertés, leur essor soulève une question essentielle : comment intégrer ces nouvelles machines dans notre société sans en subir les dérives ?

Par **Michel Bomont.**

« Les robots humanoïdes nous obligent à réfléchir à ce qui fait vraiment l'humain : non pas la forme, mais la capacité à donner du sens. »

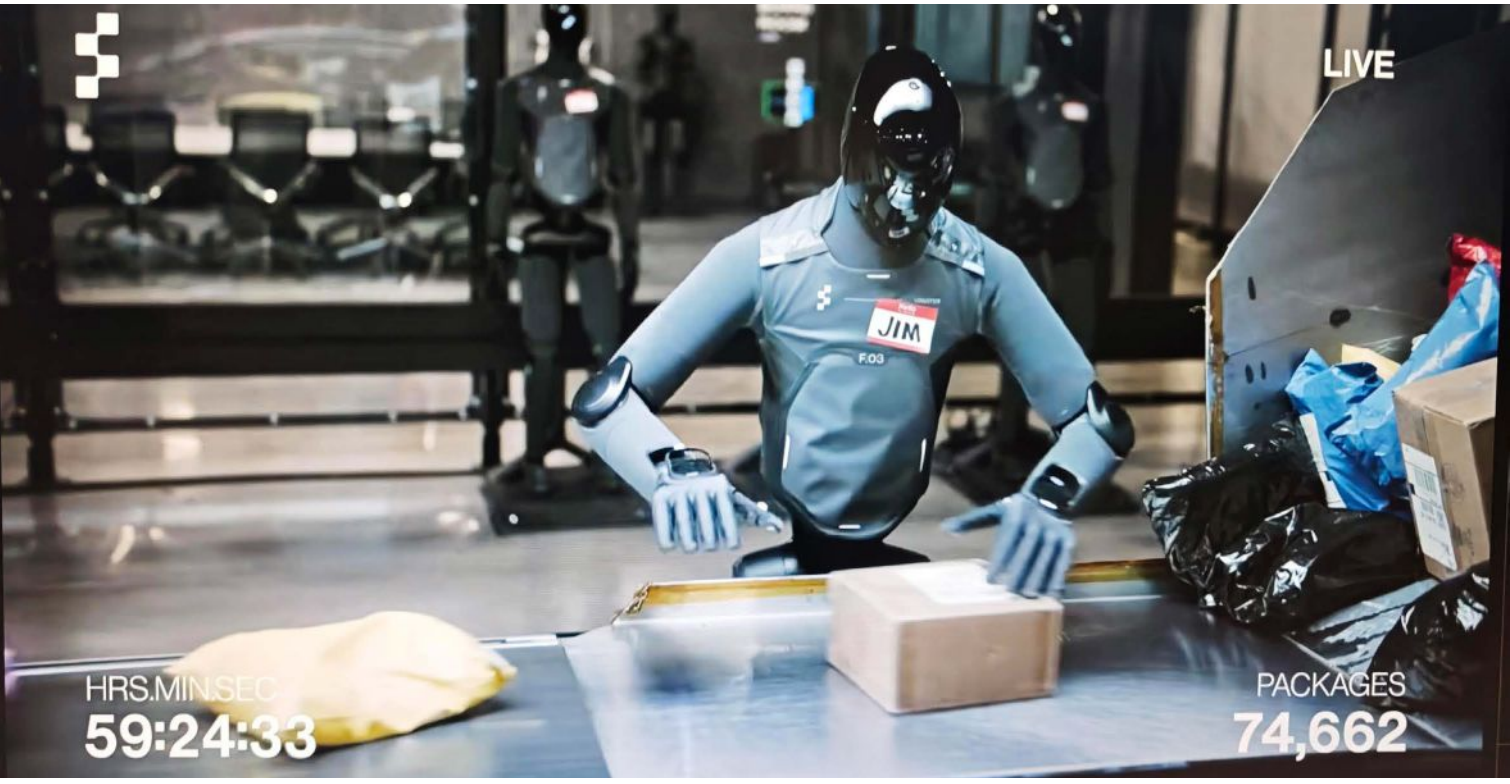
Jean-Gabriel Ganascia,
Le Monde, 12 février 2020.

Un robot humanoïde se définit comme une machine conçue pour ressembler au corps humain, généralement dotée d'un torse, d'une tête, de bras et de jambes, ce qui lui permet d'interagir avec des environnements conçus pour les humains. Ces robots imitent non seulement l'apparence physique humaine, mais peuvent également reproduire des comportements tels que le mouvement et l'expression. Ils sont souvent utilisés dans des contextes variés, allant de l'assistance personnelle à la recherche et à l'éducation. Science fiction ?

Certainement pas. Les robots humanoïdes sortent des laboratoires, des usines, et ça se voit clairement. Ils s'installent silencieusement dans le quotidien de nos maisons, nos hôpitaux, nos restaurants…, marchent, parlent, apprennent. Certains dansent et nous sourient même !

Et ce n'est un secret pour personne, la Chine rêve d'être l'eldorado de cette technologie, le point névralgique de la robotisation du monde. En mai 2026, lors de la Beyond Expo à Macao, les robots étaient omniprésents et le patron de la robotique de Nvidia n'hésitait pas à affirmer qu'il pourrait y avoir « des dizaines de milliards de robots d'ici 10 à 20 ans, ce qui sera l'une des plus grandes opportunités qui s'offre à l'humanité ». Le fait que la Chine appuie des deux pieds sur l'accélérateur ne manque pas d'enthousiasmer certains et de légitimer les craintes d'autres. Comment allons- nous vivre avec ces nouveaux humanoïdes ?

Ce qui est certain, c'est que la demande d'automatisation des tâches croit, que la technologie progresse de manière fulgurante et que la présence de ces « machines » va s'amplifier. Leur arrivée est inévitable et soulève des questions essentielles et des inquiétudes profondes. Mais le phénomène doit nous interpeller si nous ne voulons pas rester au bord du chemin d'une transition en marche. Sera-t-elle massive ? À qui profitera-t-elle ? Qu'allons-nous confier à ces robots ?



▲ **Ce robot humanoïde** en Californie peut compter des paquets durant 59 heures sans arrêt.

Entre promesses d'efficacité spectaculaire et risques de dérives, les robots humanoïdes et l'IA redessinent déjà notre avenir. Il ne s'agit plus de savoir si nous pourrons éviter cette révolution industrielle, laquelle sera demain une réalité sociale, mais comment nous préparer pour en tirer le meilleur – sans en subir le pire.

« Des ouvriers polyvalents » bien visibles sans lunettes !

Ce n'est pas demain que les robots seront plus nombreux que les humains, mais ils cohabitent avec eux en partageant les tâches. Dans certains domaines, nous ne sommes plus dans l'expérimentation, mais déjà dans la démonstration. C'est le cas dans quelques restaurants, comme dans un McDonald de Shanghai où sur deux jambes, avec 43 articulations et 8 caméras, ils accueillent et guident les clients, naviguent dans la salle, prennent les commandes, préparent les boissons, transportent les plateaux. Ils nettoient les sols, débarrassent les tables. Dans d'autres restaurants, ils saluent les clients, donnent des informations, animent l'espace, identifient et guident les personnes en situation de handicap.

Ils ne sont pas encore des équipiers complets et se limitent à des actions simples et répétitives mais, pour les accomplir, ils ne prennent pas de pauses. Aussi prennent-ils le chemin d'employés infatigables. En France, quelque 200 à 300 robots sont aujourd'hui déployés dans des restaurants, hôtels et cinémas pour accueillir, nettoyer, porter des charges. Au Japon, ils sont déjà devenus des acteurs du commerce de proximité. Dans les supérettes FamilyMart et Lawson, des robots de manutention remplissent les rayons et déplacent des produits, souvent pilotés à distance depuis les Philippines pour pallier la pénurie de main d'œuvre. D'autres enseignes, comme 7Eleven, testent des robots avatars capables d'accueillir les clients ou de les guider en magasin. Et dès 2029, l'arrivée du robot humanoïde autonome Astra, développé par Telexistence, pourrait transformer ces tâches en véritables missions automatisées grâce à l'IA.

Le Japon apparaît ainsi comme un laboratoire grandeur nature où l'humanoïde devient un outil logistique, un assistant de service et un levier stratégique pour maintenir un commerce fluide dans un pays vieillissant. Dans les usines BMW, les robots humanoïdes ne sont plus des ►

© Shutterstock.com/wutianzeri



prototypes expérimentaux, mais de véritables auxiliaires de production intégrés au quotidien industriel. Déployés d'abord aux États-Unis puis en Allemagne, ces robots prennent en charge des tâches logistiques répétitives, transportent des composants, approvisionnent les postes et évoluent dans des environnements complexes grâce à l'IA. Leur rôle n'est pas de remplacer les opérateurs, mais de soulager les postes pénibles et d'augmenter la flexibilité d'une production automobile de plus en plus numérisée.

En adoptant ces humanoïdes, BMW se positionne comme l'un des pionniers de l'IA physique, transformant l'usine en un espace où les humains et les robots collaborent pour gagner en précision, en sécurité et en efficacité. En Corée du Sud, les robots humanoïdes s'imposent progressivement comme des auxiliaires indispensables dans les hôpitaux, où ils répondent à la fois au vieillissement de la population et à la pénurie de personnel soignant. Dans plusieurs établissements de Séoul et de Busan, ils accueillent les patients, les guident dans les couloirs, transportent des médicaments ou des prélèvements, et assurent des tâches logistiques répétitives. Certains modèles, comme les robots infirmiers semi humanoïdes développés par KT ou SK Telecom, sont capables de surveiller les constantes vitales, d'interagir par la voix et d'assister les équipes lors des soins de base. L'objectif n'est pas de remplacer les infirmiers, mais de leur permettre de se concentrer sur les actes médicaux essentiels, tout en améliorant la qualité du service dans un système hospitalier sous tension. La Corée du Sud transforme ainsi ses hôpitaux en véritables laboratoires de l'IA appliquée au soin, où l'humanoïde devient un partenaire opérationnel du quotidien.

De ces expériences menées en France, dans les usines de BMW, au Japon ou en Corée du Sud, une même conclusion se dessine : les robots humanoïdes ne se contentent plus de résoudre des problèmes locaux, ils ouvrent la voie à des bénéfices globaux pour l'ensemble des organisations.

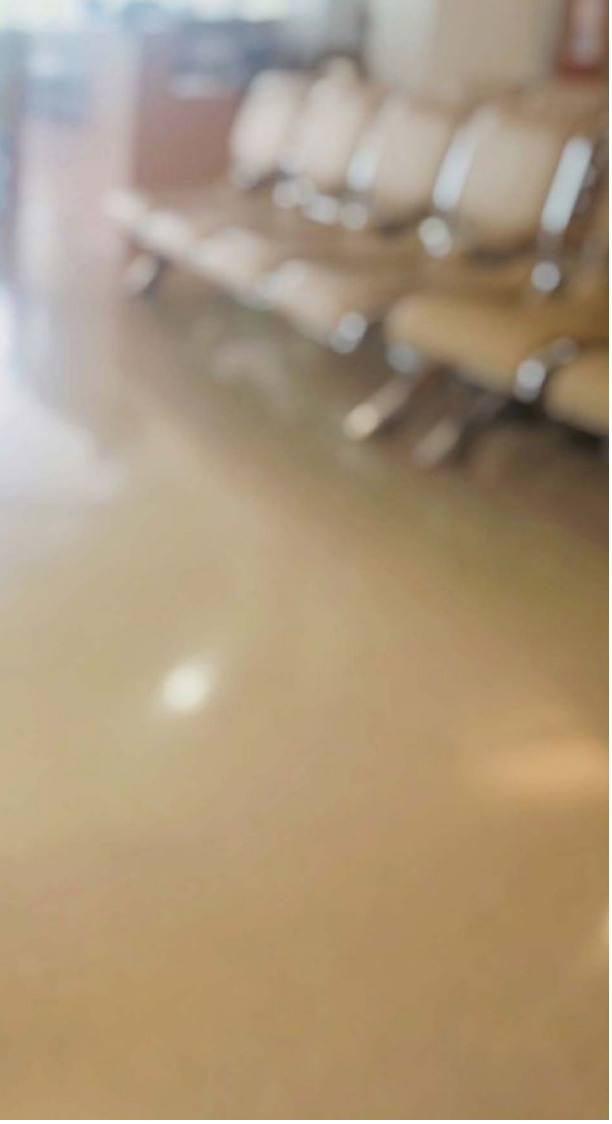
Un potentiel de bénéfices attendus

Qu'il s'agisse d'alléger les tâches pénibles, de renforcer la qualité du service, de fluidifier la logistique ou de soutenir des secteurs en tension, ces machines apportent des gains concrets et mesurables. Leur déploiement, encore ciblé, révèle déjà un potentiel transversal qui dépasse les frontières et les secteurs, annonçant une transformation profonde du travail et de la manière dont les sociétés organisent leurs activités. Dans les zones où l'humain recule, les robots avancent. Sur les chantiers de construction, dans les aciéries brûlantes ou au cœur des décombres après une explosion, les robots humanoïdes deviennent les nouveaux éclaireurs du danger.

Leur silhouette bipède n'est pas un caprice d'ingénieur : elle leur permet d'évoluer dans les mêmes environnements que les travailleurs, d'escalader des échafaudages, de manipuler des outils ou de porter du matériel sans réinventer toute l'infrastructure. Dans l'industrie lourde, certains modèles supportent des charges qu'aucun ouvrier ne pourrait soulever sans risque. Dans le secours, ils s'aventurent dans des bâtiments instables, cartographient les zones sinistrées et repèrent les victimes grâce à leurs capteurs thermiques. Là où la chaleur, la toxicité ou l'effondrement menacent, ces machines deviennent des alliés précieux, capables d'absorber le danger pour préserver des vies humaines.

Dans les usines comme dans les entrepôts, les robots humanoïdes deviennent les nouveaux moteurs silencieux de la productivité. Leur capacité à enchaîner les tâches 24 heures sur 24, sans fatigue

© Shutterstock.com/onairp



◄ À l'hôpital Chaophya de Bangkok, un robot assistant aide des personnes âgées, illustrant les technologies futuristes de l'aide à domicile.

ni baisse d'attention, transforme en profondeur l'organisation du travail. Grâce à l'IA embarquée, ils ajustent leurs gestes, détectent les anomalies, corrigent les écarts et réduisent drastiquement les erreurs humaines qui coûtent du temps et de l'argent. Leur forme bipède leur permet de s'intégrer dans des environnements déjà conçus pour les travailleurs, sans réaménager les lignes de production. Cette automatisation intelligente ne vise pas seulement à aller plus vite, mais à garantir une qualité constante, une disponibilité totale et une continuité opérationnelle que même les équipes les plus expérimentées ne peuvent assurer en permanence.

Dans les maisons de retraite comme dans les appartements isolés, ils deviennent des compagnons de vigilance. Leur présence n'a rien de futuriste : ils aident à se lever, stabilisent une marche hésitante, détectent une chute avant même qu'un proche ne puisse intervenir. Leur forme anthropomorphe facilite l'acceptation : un visage stylisé, un regard lumineux, une voix douce qui rappelle les codes de l'interaction humaine. Certains modèles engagent la conversation, stimulent la mémoire, rappellent les traitements ou signalent une anomalie médicale. Ils ne remplacent pas les aidants, mais comblent les interstices du quotidien : ces moments où la solitude pèse, où un geste manque, où un risque surgit. Dans un contexte de vieillissement démographique, ils s'imposent comme un maillon discret mais décisif de la chaîne du soin.

Dans les blocs opératoires comme dans les centres de rééducation, la médecine s'appuie désormais sur une nouvelle génération d'auxiliaires : les robots humanoïdes et les systèmes d'IA clinique. En chirurgie, ils stabilisent les gestes, compensent les micro-tremblements et permettent des interventions d'une précision impossible à la seule main humaine. Dans le diagnostic, l'IA analyse des milliers d'images médicales en quelques secondes, repère des anomalies invisibles à l'œil nu et assiste les médecins dans leurs décisions. En rééducation, des humanoïdes, équipés d'exosquelettes adaptatifs, accompagnent les patients pas à pas, mesurent leurs progrès et ajustent l'effort en temps réel. Cette alliance entre robotique et intelligence artificielle redéfinit la pratique médicale, en promettant des soins plus sûrs, plus rapides et plus personnalisés. ►

UNE PROMESSE FUTURISTE ?

Les robots humanoïdes ne sont plus une promesse futuriste, ils deviennent un acteur concret de nos sociétés. Leur arrivée massive va rebattre les cartes du travail, des compétences et même de notre rapport au progrès.

Face à cette mutation, l'enjeu n'est pas de résister, mais de se préparer intelligemment pour transformer cette révolution en avantage. Cela passe par une montée en compétences généralisée, une culture technologique partagée et une capacité collective à encadrer ces machines sans freiner l'innovation. Ceux qui anticiperont, citoyens, entreprises, institutions, feront de l'humanoïde un levier de puissance plutôt qu'un facteur de rupture. L'avenir ne sera pas dominé par les robots, mais par ceux qui sauront travailler avec eux.

Dans les salles de classe comme dans les foyers, les robots humanoïdes et les tuteurs IA inaugurent une nouvelle ère d'apprentissage sur mesure. Capables d'observer les progrès d'un élève, d'identifier ses blocages et d'ajuster instantanément le niveau de difficulté, ils offrent un accompagnement que ni les manuels ni les plateformes classiques ne peuvent égaler. Leur présence physique – un visage expressif, une posture attentive – facilite l'engagement, surtout chez les plus jeunes ou les élèves en difficulté. Grâce à l'analyse fine des données, ils adaptent le rythme, proposent des exercices ciblés et encouragent l'élève au moment opportun. Disponibles à toute heure, ils prolongent l'action des enseignants sans jamais les remplacer, en apportant un soutien patient, répétitif et parfaitement calibré pour chaque profil d'apprentissage.

Mais à mesure que ces promesses technologiques se précisent, une autre réalité s'impose : chaque avancée ouvre aussi une zone d'ombre. Les mêmes robots qui promettent d'alléger les tâches pénibles, de soutenir les soignants ou de compenser les pénuries de main d'œuvre soulèvent, dans le même mouvement, des inquiétudes nouvelles. Car derrière l'efficacité, l'autonomie et la polyvalence, se dessinent aussi des risques bien réels, pour la sécurité, pour l'emploi, pour nos libertés, voire pour notre capacité à garder le contrôle sur des systèmes de plus en plus complexes. Autrement dit : les bénéfices sont indéniables, mais ils ne peuvent être dissociés des dangers qu'ils peuvent faire émerger.

Risques et des dérives dans un nouveau modèle de société

Le premier risque qui surgit dès que l'on évoque les robots humanoïdes est celui de la disparition d'emplois entiers, emportés par l'automatisation des tâches répétitives. Dans la logistique, l'assemblage industriel ou certains services de base, ces machines capables de travailler sans pause, sans fatigue et avec une précision constante menacent directement les postes les plus standardisés. Les économistes rappellent que chaque vague technologique a bousculé le marché du travail, mais l'arrivée d'humanoïdes polyvalents, capables d'imiter les gestes humains, accélère brutalement le phénomène. Pour les entreprises, le calcul est simple : réduire les coûts et augmenter la productivité. Pour les travailleurs, l'inquiétude grandit face à une robotisation qui ne se contente plus d'automatiser des gestes, mais s'attaque désormais à des métiers entiers.

Un autre risque, plus insidieux mais tout aussi préoccupant, est celui de la dépendance



L'AVENIR NE SERA PAS DOMINÉ PAR LES ROBOTS, MAIS PAR CEUX QUI SAURONT TRAVAILLER AVEC EUX.

© Shutterstock.com/zhangjin_net



technologique qui s'installe à mesure que les robots humanoïdes prennent en charge des tâches autrefois maîtrisées par les travailleurs. À force de déléguer gestes techniques, diagnostics simples ou opérations logistiques, les compétences humaines s'érodent, comme un muscle que l'on cesse d'utiliser. Cette fragilité devient critique lorsque la machine s'arrête : une panne, une cyberattaque ou une simple erreur logicielle peuvent paralyser une chaîne de production entière, faute de personnel encore capable d'assurer le relais. L'efficacité promise par l'automatisation se transforme alors en vulnérabilité structurelle, révélant une société qui a troqué son savoir-faire contre une confiance aveugle dans ses propres technologies.

La question de la sécurité constitue un troisième risque majeur, tant les robots humanoïdes, connectés en permanence et pilotés par des systèmes complexes, deviennent des cibles idéales pour le piratage. Un détournement de leurs fonctions, qu'il s'agisse d'un robot d'assistance, d'un opérateur industriel ou d'un modèle déployé dans l'espace public, pourrait provoquer des dégâts matériels, des intrusions dans des zones sensibles ou même des atteintes physiques. Les experts en cybersécurité alertent : plus ces machines gagnent en autonomie, plus elles deviennent vulnérables à des manipulations malveillantes.

Le risque s'amplifie encore lorsque l'on évoque leur utilisation militaire, déjà testée dans plusieurs pays. Dans ce contexte, un robot piraté ne serait plus seulement un outil défaillant, mais une arme retournée contre ceux qu'il était censé protéger.

À cela s'ajoute un risque moins visible mais tout aussi déterminant, celui des biais et des erreurs intégrés aux systèmes d'intelligence artificielle qui pilotent les robots humanoïdes. Car derrière l'apparente neutralité des algorithmes se cachent souvent des données imparfaites, incomplètes ou orientées, capables de produire des décisions injustes, qu'il s'agisse d'évaluer une situation, de reconnaître une personne ou de prioriser une action.

Le problème est aggravé par le manque de transparence. Les modèles d'IA fonctionnent comme des boîtes noires, difficiles à auditer, encore plus difficiles à contester. Lorsque ces biais se matérialisent dans un robot capable d'agir physiquement dans le monde, l'erreur n'est plus seulement numérique : elle devient concrète, potentiellement dangereuse, et profondément inéquitable.

Enfin, l'essor des robots humanoïdes soulève un ensemble de questions éthiques qui dépassent largement la seule dimension technologique. Leur capacité à observer, enregistrer et analyser en continu transforme chaque interaction en potentiel acte de surveillance, parfois sans que l'utilisateur en ait pleinement conscience.

À cela s'ajoute le risque de manipulation : un robot doté d'une apparence humaine, d'une voix rassurante ou d'un comportement empathique peut influencer des décisions, orienter des choix ou créer une relation de confiance artificielle. La frontière entre humain et machine devient alors floue, au point que certains usagers – personnes âgées, enfants, publics vulnérables – peuvent attribuer à ces dispositifs des intentions ou une sensibilité qu'ils n'ont pas. Cette confusion interroge notre rapport au vivant, à l'autonomie et à la responsabilité. Jusqu'où accepterons nous qu'une machine imite l'humain, et à partir de quand cette imitation devient-elle une forme de tromperie ?

▲ Un magasin géré par un robot dans un centre commercial à Pékin, en Chine.